

48
COURS D'ANALYSE

GRAMMATICALE ET LOGIQUE

A L'USAGE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

PAR F. P. B.

~~~~~  
LIVRE DE L'ÉLÈVE  
~~~~~

PC 2199
B73
1876

MONTREAL

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

50, Rue Cotté, 50



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

mess

d
na
ont

PAUL

PAU

d
wa
out

PAUL DE SAULNIER.

PAL

PÀUL DE SAULNIER,

PAUL DE SAULNIER.

PAUL DE SAULNIER.

PAUL DE SAULNIER.

T

COURS D'ANALYSE

GRAMMATICALE ET LOGIQUE

A L'USAGE DES ÉCOLES CHRETIENNES

PAR F. P. B.

LIVRE DE L'ELEVE

MONTREAL
FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
50, Rue Cotté, 50

PC 2199

B73

1876

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

A EMPLOYER DANS LE COURS D'ANALYSE

abs.	absolu.	n.	nom.
adj.	adjectif, adjective.	nc.	nom commun.
adv.	adverbe.	npr.	nom propre.
ant.	antérieur.	num.	numéral.
art.	article.	ord.	ordinal.
attr.	attribut, attributif.	p.	personne.
c.	complément.	part.	participe.
card.	cardinal.	pers.	personnel.
cd.	complément direct.	pl.	pluriel.
c. ind.	complément indir.	pl-q-p.	plus-que-parfait.
cg.	conjugaison.	poss.	possessif.
comp.	composé.	p ^r	pour.
cond.	conditionnel.	pr.	présent.
cj.	conjonctif, conjonct.	prép.	préposition.
conj.	conjonction.	princ.	principale.
contr.	contracté.	pron.	pronom.
d.	défini, déterminé.	pronom.	pronominal.
dg.	degré.	q.	qualificatif.
dém.	démonstratif.	réfl.	réfléchi.
dép.	dépendante.	rel.	relatif.
dét.	déterminatif, déterminé.	s.	singulier.
égal.	égalité.	s ^e	simple.
expl.	expliquer, explicatif.	s-e.	sous-entendu.
f.	féminin.	sj.	sujet.
fut.	futur.	subj.	subjonctif.
imparf.	imparfait.	subst.	substantif, substantivement.
impér.	impératif.	sup.	supériorité.
ind.	indéfini, indéterm.	tr.	transitif.
indic.	indicatif.	unip.	unipersonnel.
inf.	infinitif.	v.	verbe.
infér.	infériorité.	v. subst.	verbe substantif.
interj.	interjection.	—	équivalent de, équivalent à.
intr.	intransitif.	...	indique une suppression de mots.
loc.	locution.		
log.	logique.		
m.	masculin.		

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent soixante-et-seize, par P. L. LESAGE, au Bureau du Ministre de l'Agriculture.

commun.
propre.
éral.
nal.
onne.
cipe.
nnel.
iel.
-que-parfait.
essif.

ent.
osition.
cipale.
om.
ominal.
ificatif.
chi.
tif.
ulier.
ole.
-entendu.
t.
onctif.
stantif, substan-
vement.
riorité.
isitif.
ersonnel.
oe.
oe substantif.
ivalent de, équiva-
lent à.
que une sup-
pression de mots.

Parlement du
nto-et-seize, par
Agriculture.

PRÉFACE.

Le livre que nous publions aujourd'hui est, comme le titre même l'indique, une combinaison de l'analyse grammaticale, telle qu'elle se fait le plus ordinairement, avec ce que l'on a appelé analyse logique, et dont l'objet principal est de décomposer les phrases en propositions et de se rendre compte de celles-ci.

Il nous a semblé que ces deux sortes d'analyses se supposent et se complètent l'une l'autre; qu'il ne saurait être que très-utile, eu égard au peu de temps dont on dispose dans les classes, de les faire marcher de pair, de s'aider de l'une pour l'autre, ou plutôt de les fusionner, de les réduire à une seule. C'est le but que nous nous sommes proposé, dans cet ouvrage, où nous disposons les textes d'analyse par séries, graduées selon l'ordre logique et aussi, — autant que cela était possible, — selon l'ordre grammatical.

Dans la première partie, rédigée pour les élèves du cours intermédiaire, on donne plus d'importance à l'analyse des mots qu'à celles des propositions, bien que l'on s'occupe suffisamment de celle-ci. Dans la seconde partie, rédigée pour les élèves du cours supérieur, on attache, au contraire, plus d'importance à l'analyse des phrases et des propositions, sans néanmoins négliger celle des mots.

Nous donnons, en tête de la seconde partie, sous le titre de *principes et remarques*, une théorie très-succincte, allant, croyons-nous, suffisamment au fond des choses; mais s'en tenant à ce qui est essentiel, évitant tout ce qui ne peut être d'une utilité sérieuse.

Nous renvoyons à cette théorie pour se faire une idée exacte de notre cours, et entrer dans l'esprit de la méthode que nous avons suivie.

Sans rechercher des textes difficiles, nous en avons néanmoins recueilli un certain nombre, que nous avons espacés dans la deuxième partie. Nous abordons franchement les difficultés, et nous les résolvons de la manière qui nous a paru la plus rationnelle et la plus autorisée.

Les textes des dernières séries étant relativement longs et compliqués, nous en faisons suivre quelques-unes d'un tableau synoptique indiquant la nature des propositions et des subordinations qu'elles ont entre elles. Par ce moyen, les élèves pourront acquérir une idée exacte de l'ensemble de la phrase et du rôle de chacun des éléments qui la constituent. (*)

En résumé, nous avons voulu : 1° aider les élèves dans leurs études grammaticales, lesquelles supposent, en effet, de nombreux exercices ; et 2° les amener à se rendre bien compte de la nature et de la fonction de chaque mot, de chaque terme, de chaque proposition, et notamment de la fonction des mots *liens*, c'est-à-dire du verbe substantif, du pronom conjonctif, de la préposition, de la conjonction.

Puissions-nous avoir réussi. Nous bénirions Dieu de nous avoir donné cette nouvelle occasion d'être utiles à l'enseignement.

(*) Nous donnons, dans le manuel du maître, le corrigé de tous les textes d'analyse qui sont contenus dans ce livre.

COURS D'ANALYSE

GRAMMATICALE ET LOGIQUE

PREMIERE PARTIE.

1^{re} SERIE.

1^{re} Subdivision.—PRINCIPES.

On appelle *proposition* un ensemble de mots exprimant une qualité, ou une action, attribuées à un être.

La proposition a trois termes essentiels : le sujet, l'attribut et le verbe substantif.

Le *sujet* est l'être dont on exprime une qualité ou une action.

L'*attribut* est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet.

Le *verbe substantif* est le mot qui fait rapporter au sujet l'attribut exprimé.

TEXTE D'ANALYSE.

1. La vertu est aimable. Le vice est hideux.

LA art. simple f. s. dét. « vertu »	LE art. simple m. s. dét. « vice »
VERTU nc. f. s. sj. de « est aimable »	VICE nc. m. s. sj. de « est hideux »
EST v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du s. au pr. de l'indic., liant l'attribut au sujet.	EST v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du s. au pr. de l'indic., liant l'attribut au sujet.
AIMABLE adj. q. f. s. attribut de « vertu »	HIDEUX adj. q. m. s. attribut de « vice »

2. L'homme est mortel. L'âme est immortelle.

3. Dieu est bon. Clovis fut victorieux.

4. Les Francs étaient vaillants. L'histoire est instructive.

5. L'Angleterre est commerçante. La mer est capricieuse.

2^e Subdivision.—PRINCIPES.

Tantôt le verbe substantif est distinct de l'attribut « Dieu est *bon* », tantôt il est combiné avec ce terme « Dieu pardonne », c'est-à-dire « Dieu est *pardonnant* ».

Les verbes formés du verbe substantif et de l'attribut combinés ont été appelés verbes ATTRIBUTIFS.

TEXTE D'ANALYSE.

6. Le soleil brille. L'herbe verdoie. André travaille.

LE art. s ^e m. s. dét. « soleil »	L' p ^r la art. s ^e f. s. dét. « herbe »
SOLEIL nc. m. s. sj. de « brille »	HERBE nc. f. s. sj. de « verdoie »
BRILLE v. attributif équivalent	VERDOIE v. attributif équivalent
à est v. brillant a 1 ^{re} cg. 3 ^e	lant à est v. verdoyant a 1 ^{re}
p. du s. pr. de l'indic., ayant	cg. 3 ^e p. du s. pr. de l'indic.,
p ^r sj. « soleil »	ayant p ^r sj. « herbe ».

7. La sécheresse continue. Les sources ont tari. La Seine décroît.

8. Moïse priait. Josué combattait. Amalec succomba.

9. L'eau coule. L'oiseau vole. Les poissons nagent

10. La pluie a été abondante. La Saône déborde.

3^e Subdivision.

11. Tu es distrait. Je serai attentif. Nous avons étudié.

Tu pron. pers. 2 ^e p. m. s. sj.	Je pron. pers. 1 ^{re} p. m. s. sj.
de « es distrait »	de « serai attentif »
ES v. subst. 4 ^e cg. 2 ^e p. du	SERAI v. subst. 4 ^e cg. 1 ^{re} p. du
s. pr. de l'indic., liant l'attribut au sujet.	s. futur s ^e de l'indic., liant l'attribut au sujet
DISTRAIT adj. q. m. s. attribut	ATTENTIF adj. q. m. s. attribut
de « tu »	de « je ».

12. J'étais jeune, j'ai vieilli ; vous êtes jeunes, vous vieillirez.

13. On a sonné ; quelqu'un vient. J'ouvrirai.

14. Les positions sont différentes : l'un est riche, l'autre est pauvre ; ceux-là commandent, ceux-ci obéissent.

15. Les élèves travaillaient : les uns lisaient, les autres écrivaient ; ceux-ci étudiaient, ceux-là récitait.

16. La loi oblige : j'obéirai ; je serai soldat.

17. Les terroirs sont divers ; l'un est fertile, l'autre est stérile.

18. Le travail désennuie ; cela est certain.

19. Le mensonge est nuisible ; c'est incontes-
table.

20. La prudence honore, la ruse avilit ; celle-
là est une vertu, celle-ci est un défaut.

4^e Subdivision.

21. Travailler est indispensable. Mentir est
avilissant.

TRAVAILLER v. attr. (—être tra- vaillant) 1 ^{re} eg. pr. de l'inf. s. j. de « est indispensable » EST v. subst.... liant l'attr. au sujet	MENTIR v. attr. (—être men- tant) 2 ^e eg. pr. de l'inf. s. j. de « est avilissant » EST v. subst.... liant l'attr. au sujet
INDISPENSABLE adj. q. m. s. attr. de « travailler »	AVILISSANT adj. q. m. s. attr. de « mentir »

22. Réussir est difficile. Médiocre est une la-
cheté.

Pleurer serait faiblesse. Tromper déshonore.

23. Prier console. Espérer fortifie. Le croyant
est heureux. L'incrédule est malheureux.

24. Obéir est nécessaire : nous obéirons. Tra-
vailler enrichit. Marcellin serait riche s'il avait
travaillé.

25. Pardonner honore : vous pardonnerez.
Le bon est rare ; le médiocre est commun.

26. Les matériaux sont chers : construire se-
rait coûteux.

27. Nos braves furent vainqueurs. Vaincre est
glorieux.

28. Les saints ont été patients. Souffrir est
inévitabile.

29. Voyager instruit. Je voyagerais si j'étais
riche.

30. La conférence commence; les élèves sont prêts; ceux-ci interrogeront, ceux-là répondront.

5^e Subdivision.—PRINCIPES.

La grammaire range ainsi les termes essentiels de la proposition : 1^o le sujet ; 2^o le verbe ; 3^o l'attribut. Il y a *inversion* chaque fois qu'il y a dérogation à cet ordre.

On appelle *ellipse* la suppression d'un ou de plusieurs termes d'une proposition.

TEXTE D'ANALYSE.

31. Aimable est la vertu. Hideux sont les vices. Fiers étaient les Gaulois.

AIMABLE adj. q. f. s. attribut de « vertu »	HIDEUX adj. q. m. pl. attribut de « vices »
EST v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du s. pr. de l'indic., liant l'attr. au sujet.	SONT v. subst.... 4 ^e cg. 3 ^e p. du pl.
LA art. s ^e f. s. dét. « vertu »	LES art. s ^e m. pl. dét. « vices »
VERTU nc. f. s. sj. de « est aimable »	VICES nc. m. pl. sj. de « sont hideux »

32. Les Français sont intrépides, les Anglais courageux, les Russes tenaces.

LES art. s ^e m. pl. dét. « Français »	LES art. s ^e m. pl. dét. « Anglais »
FRANÇAIS npr. m. pl. sj. de « sont intrépides »	ANGLAIS npr. m. pl. sj. de « sont courageux » — LE v.
SONT v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du pl....	« sont » est ellipsé
INTRÉPIDES adj. q. m. pl. attr. de « Français »	COURAGEUX adj. q. m. pl. attr. de « Anglais »...

33. Roboam fut imprudent, Achab impie, Hérode cruel.

Admirables furent les prophètes.

34. Es-tu vertueux? Fûmes-nous prudents? Seras-tu diligent?

35. Henri IV a été entreprenant, Louis XIII persévérant, Louis XIV magnifique.

36. Divine est la religion; consolantes sont ses promesses, et sublimes ses enseignements.

37. Les saints furent des héros: leur courage a été surhumain, et leur dévouement incomparable.

38. Vive la France ! Notre armée a été victorieuse. Nos légions triomphantes.

39. Heureux les pacifiques, a dit Jésus-Christ. La paix est un bien, et la guerre un fléau.

40. Le concours approche, disait Léon ; sommes-nous prêts ? réussirons-nous ?

2^e SÉRIE.

41. Clovis et Charlemagne furent puissants : leur volonté était souveraine.

CLOVIS npr. m. s. 1 ^{er} sujet de	PUISSANTS adj. q. m. pl. attr.
furent puissants,	de « Clovis » et de « Char-
ET conj. liant deux sujets.	lemagne,
CHARLEMAGNE npr. m. s. 2 ^e	LEUR adj. poss. f. s. dét. « vo-
sj....	lonté,
FURENT v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p.	VOLONTÉ nc. f. s. sj. de « était.... »
du pl. passé d. mode indic.,	ÉTAIT v. subst.... imparf. de
liant l'attr. aux sujets.	l'ind.
	SOUVERAINE adj. q. f. s. attr.
	de « volonté ».

42. Condé était hardi et impétueux ; Turenne était courageux et prudent : l'un et l'autre furent des héros.

43. Le plomb et l'étain sont fusibles et malléables.

44. Mon frère et moi serons attentifs et silencieux.

45. J'étais triste et inquiet : mon père et ma mère étaient malades.

46. Médire et mentir sont odieux et avilissants.

Soyons charitables et véridiques.

47. Les Anglais, les Belges, les Hollandais sont industriels, réfléchis et persévérants.

48. Le travail, l'ordre et l'économie honorent et enrichissent.

REMARQUES. Cette phrase, contenant deux verbes à un mode personnel, forme deux propositions, lesquelles ont le même sujet :

1^{re}, « Le travail, l'ordre et l'économie honorent ; »

2^e, « le travail, l'ordre et l'économie enrichissent. »

49. Aviez-vous été attentifs et silencieux ?—
Aviez-vous étudié ?

50. L'envie et la tristesse dessèchent et tuent.

3^e SERIE

1^{re} Subdivision.—PRINCIPES.

Les mots, ainsi que les propositions, qui se rapportent à un nom ou à un pronom en sont des *déterminatifs* s'ils servent à en préciser la signification ; dans le cas contraire ils n'en sont que des *explicatifs*.

Les déterminatifs ne peuvent être retranchés, tandis que les explicatifs peuvent l'être sans nuire au sens de la phrase.

TEXTE D'ANALYSE.

51. Le véritable talent est modeste. — Les prétentions et la vanterie sont le propre des gens incapables (1).

LE art. s ^m m. s. dét.	« talent »	TALENT nc. m. s. sj. de « est... »
VÉRITABLE adj. q. m. s. modi-	« est v. subst. 4 ^e cg... liant l'af-	
« talent »	tribut...	
	MODESTE adj. q. m. s. attr. de	
	« talent ».	

52. Le règne de Louis XIV fut long et glorieux.

LE art. s ^m m. s. dét.	« règne »	LOUIS XIV npr. m. s. com-
RÈGNE nc. m. s. sj. de « fut »	plément déterminatif de	
« long... »	« règne ».	
DE prép. faisant rapp. à « rè-	gne v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du	
« le c. déterminatif »	s. passé d. indic. lie les	
« Louis XIV »	attr. au sj.	

(1) L'adjectif qualificatif remplit une de ces trois fonctions : 1^o déterminer un nom, 2^o l'expliquer, 3^o en être l'attribut.

Il détermine le nom quand il y ajoute une idée qui en limite la signification ; ex. : « Les gens *susceptibles* sont malheureux » ; il l'explique quand il exprime une idée qui s'y trouve déjà renfermée ; ex. : « *brillant* soleil, lune *argente* » : il en est l'attribut quand il y est joint par le verbe substantif ; ex. : « Le temps est *précieux*. »

Lorsque l'adjectif qualificatif n'est pas attribut, on dit simplement qu'il modifie le nom. Toutefois il serait plus exact de dire qu'il sert à le déterminer ou à l'expliquer, selon qu'il est ou n'est pas nécessaire pour en préciser le sens.

et silencieux ?—

echent et tuent.

PES.

qui se rapportent à
déterminatifs s'ils
; dans le cas con-

retranchés, tandis
uire au sens de la

modeste. — Les
propre des gens

m. s. sj. de « est... »
t. 4^e cg... liant l'at-

lj. q. m. s. attr. de

ong et glorieux.

V npr. m. s. com-
déterminatif de

ost. 4^e cg. 3^e p. du
o d. indic. lie les
sj.

de ces trois fonc-
oliquer, 3^e en être

une idée qui en
susceptibles sont
prime une idée qui
soleil, lune argen-
joint par le verbe
x.

attribut, on dit
efois il serait plus
ou à l'expliquer,
pour en préciser

53. Tu serais un bon ouvrier, si tu avais été un apprenti soumis et diligent.

54. La puissance, la sagesse, la bonté divines sont infinies. — Toutes les œuvres de Dieu sont admirables.

55. Le zèle et le dévouement chrétiens ont été héroïques et sublimes.

Modificatifs d'adjectifs et degrés de signification.

REMARQUES. L'adjectif simplement employé est au POSITIF ;
ex. : « Tu es *heureux*. »

L'adjectif modifié par un des adverbes *aussi*, *autant*, *plus*, *moins*, non précédés d'un déterminatif, est au COMPARATIF ; ex. : « Tu es *plus heureux* que ton frère. »

On distingue le comparatif d'ÉGALITÉ formé avec *aussi*, *autant* ; celui de SUPÉRIORITÉ formé avec *plus* ; et celui d'INFÉRIORITÉ formé avec *moins*.

L'adjectif modifié par *plus* ou par *moins*, précédés d'un déterminatif, est au SUPERLATIF RELATIF ; ex. : « Tu es le *plus heureux* de ta famille. »

L'adjectif modifié par *très* ou *fort* est au SUPERLATIF ABSOLU : « Tu es *fort heureux*, tu es *très-heureux* dans ta position. »

56. L'empire de Russie est très-vaste et très-puissant.

L'... empire nc. m. s. sj. de	EST v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du a...
est très-vaste et très-puis-	liant les attributs au sujet
sant,	TRÈS adv. qui modifie « vaste »
DE prép. faisant rapporter à	VASTE adj. q. (au superlatif
« empire », le c. dét. « Russie »	abs.) m. s. 1 ^{er} attribut de
Russie npr. f. s. c. déterminatif de « empire »	« empire »
	ET conj. liant deux attributs...

57. Le commerce de nos grandes villes est immense.

Nos exportations en vins et en tissus de soie sont très-importantes.

58. La lecture réfléchie est la clef des sciences et l'aliment de notre esprit.

59. La France et l'Angleterre sont les deux premières nations du monde moderne.

60. Auguste César, le fondateur de l'empire romain (1), était neveu de Jules César, le conquérant des Gaules : l'un et l'autre furent les plus ambitieux et les plus heureux capitaines de leur époque.

61. Aimer est le premier besoin du cœur.

L'égoïsme est une monstruosité et une cause de peines intérieures accablantes.

62. Carthage fut la rivale puis la tributaire de Rome.

Annibal a été le plus grand général de son siècle.

63. Le péché fut la première cause du malheur des hommes. — La désobéissance d'Adam et d'Eve a été le principe de maux innombrables.

64. Les billets d'honneur sont des certificats de bonne conduite.

65. La prise de Sébastopol a été le grand fait d'armes du maréchal Pélissier.

66. L'obéissance est la vertu de prédilection de toute âme vraiment humble. — Obéir est plus sûr que commander.

67. Je serai, dit le Seigneur, le vengeur de l'innocence opprimée.

68. L'heure du péril est celle du courage et des grandes résolutions.

69. L'amour désordonné du jeu est le dissipateur des biens, le voleur du temps et l'écueil de la probité.

70. Le roi de France Louis IX et le roi de Castille Ferdinand III ont été des modèles des plus admirables vertus.

(1) Il est certains adjectifs qui ne sont pas susceptibles des différents degrés de signification. Le mot « romain » est de ce nombre, dans le sens où il est ici employé. On ne dirait pas : « l'empire très-romain, plus romain... »

lateur de l'empire
les César, le con-
l'autre furent les
reux capitaines de

esoin du cœur.
osité et une cause
ntes.

uis la tributaire de

nd général de son

e cause du malheur
sance d'Adam et
aux innombrables.
ont des certificats

a été le grand fait
r.

de prédilection de
— Obéir est plus

ur, le vengeur de

lle du courage et

du jeu est le dis-
u temps et l'écuil

IX et le roi de Cas-
modèles des plus

sont pas susceptibles
on. Le mot « romain »
est ici employé. On ne
us romain... »

3^e SÉRIE.—DÉTERMINATIFS ET EXPLICATIFS.

2^e Subdivision.—PRINCIPES.

Déterminatifs et explicatifs exprimés par des propositions.

Souvent, pour déterminer ou expliquer un nom ou un pronom, on emploie une proposition qui, remplissant ainsi la même fonction que l'adjectif, peut être appelée proposition ADJECTIVE.

Ex. « L'onde *qui fuit* (ou l'onde *fugitive*) est l'image de nos années. »

La proposition remplissant la même fonction que l'adjectif est généralement amenée par un pronom conjonctif.

Le pronom conjonctif a pour fonctions : 1^o d'être sujet, attribut ou complément dans la proposition qu'il amène ; 2^o de lier à son antécédent cette proposition, pour le déterminer ou l'expliquer.

Le pronom conjonctif n'est jamais de la même proposition que son antécédent ; il est pour l'ordinaire le premier mot de celle dont il fait partie.

TEXTE D'ANALYSE.

71. L'élève qui travaille réussit. L'onde qui fuit est l'image de nos années.

PRÉPARATION. 1. Séparer les propositions ; 2. les numéroter ; 3. les énoncer en indiquant les termes.

—La 1^{re} phrase contient deux propositions : 1^o « l'élève réussit » ; 2^o « qui travaille. »

Le sujet de la 1^{re} prop. est *élève*, déterminé par l'article et par la prop. « qui travaille » ; le verbe est *réussit* ; il est attributif (—est v *réussissant* a).

Le sujet de la 2^e prop. est *qui* ; le verbe est *travaille*, v. attr. (—est v *travaillant* a).

L'... ÉLÈVE nc. m. s. sj. de	TRAVAILLE v. attr. 1 ^{re} cg. 3 ^e p.
« réussit »	s. pr. de l'indic., ayant pr
qui pron. cj. 3 ^e p. m. s. sj. de	sj. « qui »
« travaille », liant la 2 ^e prop.	RÉUSSIT v. attr. 2 ^e cg. 3 ^e p. s.
au nom « élève », pr le dé-	pr. de l'indic., ayant pr sj.
terminer.	« élève ».

72. L'instruction est un trésor dont le travail est la clef.

73. Nous sommes soldats : fuir serait une lâcheté, dont une mort infamante serait le prix.

74. Celui qui est prévoyant économise. Ce qui est vrai persuade.

75. Ceux-là seront des citoyens utiles qui auront été des élèves laborieux.

3^e Subdivision.

76. De l'indigence la paresse est le droit chemin. De l'échafaud les vols légers sont les premières marches.

PRÉPARATION. 1. Indiquer les termes des propositions; 2. signaler les inversions; 3. rétablir l'ordre direct.

ORDRE DIRECT. La paresse est le droit chemin *de l'indigence*...

De prép. faisant rapp. à « che-	EST v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du s.
min, le c. dét. « indigence,	pr. de l'indic., lie l'attr. au sj.
L'...INDIGENCE nc. f. s. c. dé-	LE art. s ^e m. s. dét. « chemin,
terminatif de « chemin,	DRUIT adj. q. m. s. mod. « che-
LA... PARESSE nc. f. s. sj. de	min,
« est le droit chemin. »	CHEMIN nc. m. s. attribut de
	« paresse »...

77. De ma patrie le nom et le drapeau sont glorieux.

De notre religion sainte toutes les cérémonies sont instructives.

78. Du foyer absent le souvenir est cher. Du présomptueux la chute est certaine.

79. D'un vieillard prudent les conseils sont très-précieux. — De Jean Bart le sans-gêne et l'audace sont proverbiaux.

80. De l'orphelin délaissé sois le généreux protecteur. De nos ans passagers le nombre est incertain.

4^e SÉRIE

1^{re} Subdivision. — PRINCIPES.

On appelle complément direct d'un verbe le mot qui signifie l'objet immédiat de l'action exprimée. « J'aime Dieu, et j'observe sa loi. »

Le complément direct vient en réponse aux questions *qui ?* ou *quoi ?* non précédées d'une préposition.

Les verbes attributifs sont appelés *transitifs* ou *actifs* lorsqu'ils ont un complément direct, et *intransitifs* ou *neutres* lorsqu'ils n'en ont pas.

TEXTE D'ANALYSE.

81. Jules César subjugua les Gaules. Clovis vainquit Alaric II.

JULES CÉSAR npr. m. s. sj. de | LES... GAULES npr. f. pl. cd. de
SUBJUGUA v. aitr. transitif 1^{re} | « subjuga »
cg. 3^e p. du s. passé d. mode | CLOVIS npr. m. s. sj. de...
indic.

82. Nos vigneron^s travaillent ; ils taillent la vigne.

83. Tout éloge imposteur blesse une âme sincère.

Le paganisme a combattu le christianisme ; mais celui-ci a triomphé.

84. Je suis inférieur : j'obéirai ; j'exécuterai tout ce que mes maîtres ordonneront.

85. Vous flatter serait vous perdre : toute louange non méritée surexcite l'orgueil.

86. Aimer ses parents est un besoin du cœur. la faculté d'aimer est notre plus noble faculté.

87. Les Visigoths envahirent l'empire romain et détruisirent plusieurs grandes cités.

Piller et incendier faisaient les délices des Vandales.

88. Faire le bien est le plus sûr moyen de gagner les cœurs. La charité a une force mystérieuse qui subjugue.

89. Ma sœur et moi apprenons le dessin et la musique vocale. L'étude développe et fortifie les facultés de l'esprit.

90. Le travail éloigne l'ennui, le vice et la misère.

2^e Subdivision.

91. Tout homme sensé croit que Dieu est.— Je crois que l'âme est immortelle.

PRÉPARATION. Faire, à propos du verbe transitif, la question du complément direct, et remarquer qu'elle amène en réponse une proposition.

Tout adj. ind. m. s. détermine ou conj. fait rapport. à *croît*
 HOMME nc. m. s. sj. de *croît*, la prop. q^{ui} en est le cd.
 SENSÉ adj. q. m. s. mod. DIEU npr. m. s. sj. de *est*,
 « homme », EST v. att. intr. 4^e cg. 3^e p. du s....
 CROIT v. attr. transitif 4^e cg. Ce v. est attr., équivalent à
 3^e p. du s. pr. de l'indic. *est existant*, et intr., n'ayant
 pas de cd.

92. On a dit que Vespasien était avare. On doute que Domitien ait été moins cruel que Néron.

93. Salomon avait expérimenté quel est le néant des biens terrestres ; il a dit : Tout est vanité.

94. Plusieurs ont enseigné que les étoiles sont des soleils. — Socrate avait enseigné que Dieu est un.

95. Je sais que je mourrai, mais j'ignore quand je mourrai.

3^e Subdivision.—PRINCIPES.

Tout complément amené par une préposition et qui ne vient pas en réponse aux questions *qui ?* ou *quoi ?* faites simplement, est appelé complément INDIRECT. Ex. : « Charles VIII succéda à Louis XI. »

Le complément indirect vient en réponse aux questions *qui ?* ou *quoi ?* précédées d'une préposition, ou encore à l'une des questions *quand ? où ? d'où ? par où ? comment ?* Toutefois dans ces derniers cas on l'appelle préférablement complément circonstanciel ou complément modificatif.

On appelle verbe PASSIF le verbe « être » uni au participe d'un verbe transitif, et exprimant avec lui une action reçue ou soufferte par le sujet de la proposition : « J'étais fatigué par la chaleur. »

TEXTE D'ANALYSE.

96. Je suis aimé du Père que j'ai dans les cieux. J'ai été comblé de ses dons depuis ma naissance.

fait rapport. à «*croît*»
p. q' i en est le od.
m. s. sj. de «*est*»
intr. 4^e cg. 3^e p. du s. ...
est attr., équivalant à
«*est*», et intr., n'ayant
d.

était avare. On
moins cruel que

enté quel est le
a dit : Tout est

ne les étoiles sont
gné que Dieu est

is j'ignore quand

IPES.

réposition et qui ne
ui ? ou quoi ? faites
irect. Ex. : «*Charles*

ponse aux questions
osition, ou encore à
? par où ? comment ?
pelle préférentiellement
modificatif.

re, uni au participe
lui une action reçue
on : «*J'étais fatigué*

que j'ai dans les
dons depuis ma

Je pron. pers... sj. de «*suis*»
aimé,
sur v. subst...; aimé part. adj.
attr. de «*je*»
«*suis aimé*», v. passif, 1^{re} cg.
1^{re} p. du s. pr. de l'indic., ex-
primant une action reçue par
le sj.
du art. contracté mis p^r de le
de prép. faisant rapporter à
«*suis aimé*» le c. indirect
«*Père*», — le art...

Père ne. employé comme npr.
m. s. c. ind. de «*suis ai-*
mé»...
que pron. cj. 3^e p. p. m. s. cd.
de «*ai*», lie la 2^e prop. au
n. «*Père*» p^r le dét.
Je pron. pers. 1^{re} pers. m. s.
sj. de
ai v. tr. 3^e cg. 1^{re} p. du s. pr.
de l'indic.

97. La bataille de l'Alma fut gagnée par les
Français, sur les russes, en l'an 1854.

98. David aimait Jonathas autant qu'il en
était aimé.

Charlemagne était respecté, aimé et obéi.

99. La terre enrichit son maître pourvu qu'elle
soit cultivée et entretenue avec soin et intelli-
gence.

4^e Subdivision.—PRINCIPES.

Le verbe *réfléchi* est celui dont le complément représente
le même être que le sujet. On l'appelle aussi verbe *prono-*
minai, parce qu'il se conjugue avec deux pronoms de la
même personne.

TEXTE D'ANALYSE.

100. Celui qui s'élève sera abaissé, et celui
qui s'abaisse sera élevé.

PRÉPARATION. 1. Séparer les prop.; 2. les numéroté;
3. les énoncer, en indiquant les termes.

— Cette phrase contient 4 prop.: 1^{re} «*celui sera abaissé*»;
2^e «*qui s'élève*»; 3^e «*et celui sera élevé*»; 4^e «*qui s'a-*
baisse»...

CELUI pron. dém. 3 ^e p. m. s. sj. de « <i>sera abaissé</i> »	ÉLÈVE v. attr. réfléchi 1 ^{re} cg. 3 ^e p. du s. pr. de l'indic., ayant p ^r sj. « <i>qui</i> »
QUI pron. cj. 3 ^e p. m. s. sj. de « <i>s'élève</i> », lie 2 ^e prop. au pron. « <i>celui</i> » pour le dé- terminer.	S'élève est attr., — est s'èle- vant, et réfléchi, parce que le pron. compl. « <i>se</i> » représente le même être que le sujet « <i>celui</i> ».
s' p ^r se pron. pers. 3 ^e p. m. s. cd. de « <i>élève</i> »	

101. Nous passons et nos œuvres aussi. Tout
s'use, tout s'éteint, tout disparaît.

102. La Providence gouverne toutes choses : ce qu'elle a ordonné s'accomplit.

103. La France est florissante, nos cités se sont embellies; nos moyens de transports se sont multipliés.

104. On se ruine quand on suit les caprices de la mode.

Tu t'enrichirais si tu étais économe et travailleur.

105. Oublie l'injure que tu as reçue : te venger serait une faiblesse et une faute.

5^e Subdivision.

106. Les vagabonds inspirent de la défiance. Évite de te lier avec des inconnus.

LES... VAGABONDS	nc. m. pl. s.	ÉVIRE	v. attr. transitif 1 ^{re} cg. de
			2 ^e p. du s. pr. de l'impér.
INSPIRENT	v. attr. transitif 1 ^{re} cg. 3 ^e p. du pl. pr. de l'indic.		Ce v. est attr.,—sois évite tant ; et tr., ayant p ^r cd. de
	Ce v. est attr.,—sont inspirent, et tr., ayant p ^r cd. de la défiance.		te lier.
	DE LA art. ind. f. s. détermine		DE prép. expletive ou euphonique.
DÉFIANCE	nc. f. s. cd. d'inspirent,		TE pron. pers. 2 ^e p. m. s. cd. de
			LIER v. attr. réfl. 1 ^{re} cg.....

107. Ayons de l'amour et de la reconnaissance pour nos parents ; évitons de leur causer même la moindre peine.

108. Aimez à travailler ; soyez des élèves laborieux ; ambitionnez de vous faire une position honorable et de procurer le bien-être à ceux qui vous sont chers.

109. Je sais quels avantages procure l'estime des gens de bien : aussi je cherche à la mériter par tous les moyens dont je dispose.

110. Fais l'aumône selon tes moyens ; donne à manger à celui qui a faim et à boire à celui qui a soif.—Dieu te récompensera de ta charité.

erne toutes choses :
nplit.

nte, nos cités se sont
e transports se sont

n suit les caprices de

économe et travail-

as reçue : le ven-
e faute.

on.
rent de la défiance.
onnus.

v. attr. transitif 1^{re} cg.

p. du s. pr. de l'impér.

v. est attr.—sois évi-

et tr., ayant pr cd. « de

»,

p. explétive ou eupho-

ne.

n. pers. 2^e p. m. s. cd.

attr. réfl. 1^{re} cg....

e la reconnaissance

leur causer même

soyez des élèves

ous faire une posi-

le bien-être à ceux

s procure l'estime

erche à la mériter

pose.

moyens; donne à

à boire à celui qui

de ta charité.

6^e Subdivision.—PRINCIPES.

Outre les compléments directs et les indirects on distin-
gue encore, dans l'analyse, les circonstanciels et les
modificatifs.

Les compléments circonstanciels viennent généralement
en réponse aux questions *quand ?* et *où ?* et les modificatifs
à la question *comment ?*

Lorsque les compléments circonstanciels ou modificatifs
sont amenés par une préposition, on peut les analyser
comme des compléments indirects.

TEXTE D'ANALYSE.

111. Le 18 mai 1804, Bonaparte prit le titre
d'empereur des Français. — Le 2 décembre 1805,
Napoléon 1^{er} gagna la bataille d'Austerlitz.

LE 18 MAI 1804 complément PRIT v. attr. transitif 4^e cg. 3^e
circonstanciels de « prit », p. s. passé d. mode indic.

En rétablissant les mots LE... TITRE nc. m. s. cd. de
s-e., on dirait : « Au 18^e jour », prit,

(c) du mois (d) de mai (d) de DE prép. faisant rapp. à « titre »
l'an (d) 1804. le c. dét. « empereur »

BONAPARTE npr. m. s. sj. de EMPEREUR nc. m. s. c. déter-
« prit », minatif de « titre »...

112. Tout étant prêt, la cause est introduite.
L'avocat entendu, le jury entre en délibération.

113. L'ennemi nous ayant cernés, nous ne
songeâmes qu'à nous fortifier dans la position
que nous occupions; vingt fois il nous attaqua et
vingt fois nous le repoussâmes.

114. Le printemps et l'été, les hirondelles
habitent nos régions; l'automne venu, elles
partent pour les pays étrangers.

115. Le jour, les oiseaux nocturnes demeurent
dans leur ténébreuse retraite; le soir, à la nuit
tombante, ils sortent pour chasser.

116. Ne juge pas les gens sur leur mine; tu
pourrais mal juger, car les apparences sont
souvent trompeuses.

117. Je veux ne choisir que des amis vertueux :
ce sont les seuls qui soient sûrs.

118. Souvent un immense incendie n'a eu pour
cause qu'une étincelle que l'on avait mal éteinte.

119. Dieu venge tôt ou tard son saint nom blasphémé. L'histoire de la religion le rappelle, pour ainsi dire, à chaque page.

120. Lors de l'invasion des barbares, le christianisme fut le salut des peuples. Nul pontife de Jupiter n'eût osé marcher au-devant d'Attila pour l'arrêter.

7^e Subdivision. — PRINCIPES.

On appelle UNIPERSONNELS ou IMPERSONNELS les verbes qui ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier. Ex. : « Il neige, il neigeait, il neigera. Il est tard. Il est nuit. »

On distingue dans l'analyse de ces verbes le sujet grammatical, qui n'est autre que le mot *il*, employé comme pronom indéfini, et le sujet logique, qui, le plus ordinairement, se présente sous forme de complément direct. Ex. : « Il faut obéir. » L'infinitif « obéir » est ici un complément direct apparent ; mais en réalité c'est le sujet logique de « faut » (1).

TEXTE D'ANALYSE.

121. Il fut une époque où la plus grande partie de la France était tributaire de l'Angleterre. — Il s'était formé contre nous de puissantes coalitions.

122. Il est glorieux de servir son pays. Il serait déshonorant de fuir devant l'ennemi.

Il s'organise une flotte formidable.

123. Il faut que la vertu soit récompensée et que le vice soit puni.

124. Il était six heures quand finit la séance. Il était nuit depuis une heure. — Il fut décidé qu'on se réunirait le lendemain à midi.

125. Que m'arrivera-t-il demain ? Je l'ignore.

(1) Un assez grand nombre d'auteurs ne font pas cette distinction. Ils voient dans le pronom *il* le vrai et l'unique sujet, et dans ce qui se présente sous forme de complément un déterminatif de ce pron. Ex. : *Il arrive un train de marchandises. Il est glorieux de servir son pays.* Ces propositions, disent-ils reviennent à celles-ci : *Il c'est-à-dire un train de marchandises arrive ; Il c'est-à-dire servir son pays est glorieux.*

Il est possible que je ne voie pas le jour de demain. Il arrive fréquemment des morts subites.

5^e SÉRIE.1^{re} Subdivision.—TEXTE D'ANALYSE.

126. On nous nuit quand on nous flatte : les louanges nous plaisent, mais elles nous engagent dans une mauvaise voie en développant en nous l'orgueil et la présomption.

On pron. ind. 3 ^e p. m. s. sj. de	on pron. ind. 3 ^e p. m. s. sj. de
« nuit »	« flatte »
nous pron. pers. 1 ^{re} p. m. pl.	nous pron. pers. cd. de « flatte »
c. ind. de « nuit »	FLATTE v. attr. tr...pr de l'ind.
NUIT v. attr. intr... pr. de	LES...LOUANGES nc. f. pl. sj. de
l'indic.	« plaisent »
QUAND conj. faisant rapporter	nous pron... c. ind. de « plai-
la 2 ^e prop. à la 1 ^{re}	sent »...

127. Te soustraire à la loi de Dieu serait te donner le démon pour maître.

Il me fut nuisible de me lier d'amitié avec un joueur.

128. Je pars demain pour Londres ; si ce voyage vous agréait, je vous emmènerais avec moi.

129. Je me contenterai de peu : un morceau de pain et quelques fruits me suffiront.

130 Si vous vous adonnez au travail, vous vous prépareriez un heureux avenir.

On ne te refuse rien. Ne te refuse pas au bien que tu peux faire.

2^e Subdivision.—PRINCIPES.

Les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *où*, *auquel*... s'analysent comme **CONJONCTIFS** lorsqu'ils ont un antécédent exprimé ou *qui*, ellipse, se présente aisément à l'esprit. Ex. : « Celui *qui* est vertueux est estimé. *Qui* fait le bien en sera récompensé. »

Dans le cas contraire, ils s'analysent comme pronoms **INDÉFINIS** ou pronoms **INTERROGATIFS**. Ex. : « *Qui* êtes-vous ? *Que* désirez-vous ? »

TEXTE D'ANALYSE.

131. La vie est un souffle qui passe. Qui est sûr du lendemain ?

LA... VIE nc. f. s. sj. de	est	Qui pron. ind. interrogatif 3 ^e
un...		p. m. s. sj. de « est sûr,
EST v. subst... liant l'attr. au		EST v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du
sujet.		s. pr. de l'indic., lie l'attr.
UN art. ind. m. s. dét. « souf-		au sj.
fle,		sûr adj. q. m. s. attr. de
SOUFFLE nc. m. s. attr. de « vie »		« qui,
qui pron. cj. 3 ^e p. m. s. sj.		du art. contracté mis pour de
de « passe », liant la 2 ^e prop.		le...
au n. « souffle » pour l'ex-		LENDEMAIN nc. m. s. c. ind. de
pliquer.		« est sûr ».
PASSE v. intr. 1 ^{re} cg. 3 ^e p. s.		
pr...		

132. J'admire les grands hommes que la France a produits, et dont le nom s'est transmis jusqu'à nous.

133. Que peut le faible que l'on opprime sinon recourir à l'autorité ?

134. On est bientôt semblable à ceux que l'on fréquente. — Songe à quoi tu t'exposes en choisissant mal tes amis.

135. Salomon, dont l'univers avait admiré la sagesse, n'a pas persévéré : qui donc sera sûr de soi ?

136. Le passé est un abîme où se précipitent le présent et l'avenir.

Où sont les années que nous avons vécu ? Elles se sont évanouies.

137. Ne remets pas à demain le bien que tu peux faire aujourd'hui — Les pauvres dont je t'ai parlé réclament un prompt secours.

138. Contente-toi de ce que tu as : la part qui t'est échue est assez belle ; à quoi te servirait d'envier celle de tes frères ?

139. J'admire également le brin d'herbe que courbe le zéphyr, et le chêne qui brave les orages.

140. Ce dont tu te seras privé pour les pauvres te procurera les plus douces satisfactions.

141. Le concours dont on nous a parlé se fera demain. Je ne sais où l'on doit se réunir ni par qui la dictée sera faite.

142. Imitons ceux dont nous admirons la conduite.

Prenons pour modèles les personnes à la vertu de qui les gens de bien rendent hommage.

143. Qui peut tout ce qu'il veut, sinon Dieu seul ?

Où sont les souverains qui n'ont pas rencontré d'invincibles obstacles à leurs desseins ?

144. Tont élève qui travaille sérieusement réussit tôt ou tard. Qui de nous ne l'a expérimenté ?

145. Où serons-nous et que ferons-nous dans dix ans d'ici ? Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve.

146. Le vol couvre d'infamie ceux qui le commettent et déshonore leur famille.

147. Tous les faits dont on nous a parlé peuvent et doivent servir à notre instruction.

148. La terre que je laboure et la vigne que j'essarte me paieront largement de mes peines.

149. Où sont les monuments solides dont la construction n'ait pas exigé un temps considérable ?

150. Qui d'Alexandre ou de César fut le plus grand capitaine ? lequel mérite le premier rang ? — Si celui-là a été plus vite dans ses conquêtes, celui-ci a triomphé d'ennemis plus puissants.

3^e Subdivision.

151. Vous êtes jeune et robuste : soyez laborieux : les heures que vous perdriez vous causeraient plus tard d'amers regrets.

Vous pr tu pr. pers. 2 ^e p. m.	et conj. liant deux attributs.
s. sj. d'êtes jeune et robuste,	ROBUSTE adj. q. m. s. 2 ^e attr.
bustes,	de...
ÊTES pr ES v. subst. 4 ^e cg. 2 ^e	SOYEZ pr SOIS v. subst. 4 ^e cg
p. du s. pr. de l'indic., liant	2 ^e p. du s. pr. de l'impér.
les attr. au sj.	LABORIEUX adj. q. m. s. attr.
JEUNE adj... 1 ^{re} attr. de «vous»	de «vous», s-e.

152. On n'est mère heureuse que lorsque l'on peut se dire : « Mes enfants sont véritablement vertueux. »

153. Nous, maire de la commune de Saint-André, avons ordonné ce qui suit...

154. Je suis impatiente de recevoir de vos nouvelles. Je ne sais, ma chère enfant, si vous avez fait un heureux voyage. — Ecrivez moi courrier par courrier.

ENFANT nc. f. s. mis en apostrophe (1).	UN art. ind. m. s. dét. «voyage»
si conj. fait rapp. la 2 ^e prop.	ECRIVEZ pr ÉCRIS v. intr. 4 ^e cg.
à la 1 ^{re}	2. p. du futur s ^e de l'impér.
VOUS pr tu pron. pers. 2 ^e p. f. s....	MOI pron. pers. 1 ^{re} p. f. s. c. ind...
AVEZ FAIT pr AS FAIT v. tr. 4 ^e cg. 2 ^e p. du s. passé ind. m. indic.	COURRIER PAR COURRIER loc. adv. modifie «écrivez»

155. Je vous écris à la hâte, ma chère mère, car le courrier est près de partir : je suis arrivée à bon port et sans trop de fatigue

6^e SERIE.

1^{re} Subdivision. — PRINCIPES.

On appelle *INVERSION* tout arrangement de mots s'écartant de l'ordre grammatical, lequel place le sujet avant le verbe et l'attribut, et les compléments après les mots auxquels ils se rapportent. Ex. d'inversion : « Heureux (a) sont (v) les humbles (s). De notre conduite (c) dépend (v) notre bonheur (s). »

(1) Un nom ou un pronom est au vocatif ou mis en apostrophe quand il est employé pour appeler la personne à qui l'on s'adresse.

ant deux attributs.
adj. q. m. s. 2^e attr.

ois v. subst. 4^e cg
s. pr. de l'impér.
adj. q. m. s. attr.
s. s-e.

ue lorsque l'on
véritablement

une de Saint.

recevoir de vos
enfant, si vous
— Ecrivez moi

n. s. dét. voyage,
ris v. intr. 4^e cg.
tur s^e de l'impér.
ers. 1^{re} p. f. s. c.

a COURRIER loc.
e écrivez,

chère mère,
suis arrivée

nots s'écartant
avant le verbe
nots auxquels
x (a) sont (v)
(v) notre bon-

if ou mis en
r la personne

On appellé ELLIPSE la suppression d'un ou de plusieurs mots que la grammaire semblerait regarder comme nécessaires. Ex. « Le Rhône est plus rapide que la Loire, » c.-à-d. « que la Loire n'est rapide. »

On appelle PLÉONASME la répétition d'une idée pour rendre la proposition plus claire ou plus énergique, ou pour lui donner la forme interrogative. Ex. « Se vaincre *soi-même* c'est le plus beau triomphe. Nos passions ne sont-elles pas nos plus terribles ennemis ? »

TEXTE D'ANALYSE.

156. Qui est votre meilleur ami ? demandait-on à un enfant. Mon meilleur ami est mon père, répondit-il.

QUI pron. ind. interr. 3 ^e p. m.	DEMANDAIT v. tr. ... imparf. ...
s. sj.	ayant p ^r cd. la 1 ^{re} prop.
EST v. subst. 4 ^e cg. 3 ^e p. du s.	ON pron. ind. 3 ^e p. m. s. sj. de
pr. de l'ind. lie l'attr. au sj.	« demandait »
VOTRE adj. poss. m. s. dét.	A prép. ... UN art. ind. m. s.
« ami »	dét.
MEILLEUR adj. q. (au sup. rel.)	ENFANT nc. m. s. c. ind. de
m. s. modifiée « ami »	« demandait »...
AMI nc. m. s. attr. de « qui »	

157. Heureux sont ceux dont le cœur est pur, a dit Jésus-Christ ; car, ajoutez-ils, ils verront Dieu.

158. Nos plus utiles animaux domestiques sont le cheval, le bœuf et l'âne. — Le plus lourd métal est le platine ; viennent ensuite l'or, le plomb, l'argent.

159. Nos plus sûrs protecteurs seront toujours notre bonne conduite et notre savoir-faire.

160. Combien ne seraient point coupables ceux d'entre nous qui ne répondraient pas aux desseins de leurs parents ! Quelle responsabilité n'assumerait-ils pas !

161. Sachez à vos devoirs immoler vos plaisirs. De toute faute grave le souvenir accable.

162. Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture,

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

(RACINE.)

163. De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre ;
Le bocage était sans mystère (1) ;
Le Rossignol était sans voix.

(MILLEVOYE.)

164. Avec les inconnus, usez de défiance ;
Avec vos amis même, ayez de la prudence.

165. De nos projets n'annonçons point d'avance
la réussite : un rien peut les faire échouer (2).
Il ne faut jamais, a dit le fabuliste, vendre la
peau de l'Ours qu'on ne l'ait mis par terre.

2^e Subdivision.

166. Sois bon et généreux (3) ; compatis à celui
qui souffre ; ne réponds rien à qui t'insulte ;
pardonne volontiers à qui t'aurait offensé.

Sois v. subst. 4^e cg. 2^e p. du GÉNÉREUX adj. q. ... 2^e attr.
s. pr. de l'impér. liant les de...
attr. au sj. « toi » s-e. COMPATIS v. intr. 2^e cg. 2^e p.
son adj. ... 1^{re} attr. de « toi » du s. pr. de l'impér.
s-e. et conj. liant deux at- A prép. fait rapp. à « compatis »
tributs. le c. ind. « celui » ...

167. Qui donne aux pauvres prête à Dieu :
fais donc l'aumône selon les moyens.

Qui pron. cj. 3^e p. m. s. sj. de AUX art. contr. mis p^r A LES
« donne », lie la 2^e prop. à A prép. faisant rapp. à « donne »
« celui » sj. ellipsé de « prête » le c. ind. « pauvres » — LES...
DONNE v. intr. ... pr. de l'ind. PAUVRES ne. m. pl. c. ind. de...

(1) Lorsque, dans des cas analogues à celui-ci, on ne peut facilement trouver l'attribut ellipsé, on analyse ensemble la préposition et son complément, sous le titre d'attribut prépositif. (V. PRINCIPES ET REMARQUES, n° 14.)

(2) Le verbe « faire » uni à un verbe intransitif, forme une locution verbale susceptible d'avoir un complément direct, et par conséquent transitive. Ex. « Faites venir un ouvrier ; je le ferai travailler. »

(3) Toute proposition au mode impératif a le sujet sous-entendu. Mais à cause même de cette universalité, on ne considère généralement pas cette lision comme constituant la figure de grammaire appelée ELLIPSE.

s bois
hé la terre ;
mystère (1) ;
s voix.
(MILLEVOYE.)
e défiance ;
de la prudence.
point d'avance
re échouer (2).
iste, vendre la
par terre.

mpatis à celui
qui t'insulte ;
offensé.

q. ... 2^e attr.

nt. 2^e cg. 2^e p.
l'impér.

pp. à compatis
celui ...

été à Dieu :
s.

mis p^r LES
rapp. à doune
uvres.—LES...
pl. c. ind. de...

celui-ci, on ne
analyse en-
sous le titre
QUES, n° 14.)
nsistif, forme
complément
tes venir un

e sujet sous-
alité, on ne
constituant

168. Qui conserve son innocence garde tous les fleurons de sa couronne.

169. Quel âge avez-vous ? — Onze ans. — Où demeurez-vous ? — Place du marché. — Quelle est la profession de votre père ? — Peintre en bâtiment.

170. Qu'étudiez-vous ? — L'histoire de France. — Comment se nommaient autrefois les contrées qui forment la France ? — Les Gaules. — Qui a d'abord conquis les Gaules ? — Jules César.

171. L'homme, dit l'Écriture, est né pour travailler comme l'oiseau pour voler.

La sagesse est infiniment plus désirable que la fortune ; et cependant celle-ci est incomparablement plus recherchée que celle-là.

172. Mieux vaut la pauvreté que des richesses mal acquises. — Je préfère un petit gain qui est sûr, à un grand qui ne l'est pas.

173. L'hiver de 1812 fut plus rigoureux que ceux des dix années précédentes.

Le trois octobre 1571 fut livrée la bataille navale de Lépante.

174. Rien, ô mon fils, ne te serait funeste comme la fréquentation des méchants.

Un serpent est moins à redouter qu'un ami pervers.

RIEN pron. ind. 3 ^e p. m. s. sj.	FUNESTE adj. q. ... attribut de
de « serait funeste »	« rien »
Ô MON FILS nom en apostrophe	COMME conj. faisant rapporter
O interj. : mon adj. poss. m.	la 2 ^e prop. à la 1 ^{re}
s. dét. « fils » ; fils nc. m. s.	LA...FRÉQUENTATION nc. f. s. sj.
mis en apostrophe.	de « serait funeste », s-e.
NE adv. mod. « serait funeste »	DES art. contr. mis p ^r DE LES...
TE pron. pers. 2 ^e p. m. s. c.	MÉCHANTS nc. m. pl. c. déter-
ind...	minatif de « fréquentation »
SERAIT v. subst. ... pr. du	
condit...	

175. Heureuse l'âme qui suit le sentier de la justice : elle parviendra à la suprême félicité qui en est le terme.

Mon enfant, sois meilleur et tu seras plus heureux.

3^e Subdivision.

176. Ce que nous donnons aux pauvres, Dieu nous le rend avec usure.

Se dépouiller par charité, c'est en réalité s'enrichir.

CE pron. dém. ... cd. de «rend»	PAUVRES nc. m. pl. c. ind. de...
QUE pron. cj. 3 ^e p. m. s. ...	DIEU npr. m. s. sj. de «rend»
NOUS pron. ... sj. de «don-	NOUS pron. ... cd. ind. do
nons,	«rend»
DONNONS v. tr. ... pr. de l'ind...	LE pron. pers. 3 ^e p. m. s. cd.
AUX art. contr. mis p ^r A LES...	de «rend», empl. par pléon-
	nasme.

177. Agir sans réfléchir c'est étourderie et imprudence.

Appliquons-nous à nous vaincre nous-mêmes.

178. Connais toi toi-même : telle était la maxime des sages de la Grèce. — Se connaître soi-même est difficile, mais aussi très-salutaire.

179. Le cinquième jour Dieu créa les oiseaux qui volent dans l'air, et les poissons qui nagent dans les eaux.

180. Les éclairs sont moins prompts : je l'ai vu
[de mes yeux ;
Je l'ai vu qui frappait ce monstre auda-
[cieux.

4^e Subdivision.

181. Par qui l'Amérique fut-elle découverte ?
— Par Christophe Colomb. — En quelle année ?
— En 1492. — Qu'était Christophe Colomb ? —
Un navigateur génois au service du roi d'Es-
pagne.

182. Borné dans sa nature, infini dans ses
[vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se sou-
[vient des cieux. (LAMARTINE.)

183. Qui s'accoutumerait à faire du mal aux bêtes, en ferait bientôt aux hommes.

184. Nos plus grands poètes sont Corneille et Racine : vient ensuite La Fontaine, si justement appelé l'inimitable fabuliste.

185. *Télémaque*, a-t-on dit, est le plus bel ouvrage que la vertu ait inspiré au génie.

7^e SÉRIE

PRINCIPES.

On appelle **GALLICISME** l'emploi d'un mot ou d'une tournure particulière à la langue française.

Les gallicismes dont l'usage est le plus fréquent sont :

1^o Les verbes unipersonnels, parmi lesquels on distingue *il y a, il y avait...* employés pour *est, était...*

2^o *C'est... que, c'était... que...* employés pour mettre en tête de la phrase un terme sur lequel on veut tout particulièrement appeler l'attention. Ex. : *C'est à l'œuvre que l'on connaît l'ouvrier.*

3^o *C'est... qui, c'était... qu'* employés pour appeler l'attention sur un sujet de la 1^{re} ou de la 2^e personne : *C'est moi qui partirai. C'était vous qui parliez.*

TEXTE D'ANALYSE.

186. Il est un Dieu : tout ici-bas le proclame. Il y a au-dessus de tout Celui par qui sont toutes choses.

En détruisant les gallicismes, on aurait : « Un Dieu est : tout ici-bas le proclame. Au-dessus de tout est Celui par qui sont toutes choses. »

IL pron. ind. sj. gramm. de	LE pron. pers. employé p ^r un
ÊTRE v. attr. unipers. pr. de	membre de phrase, cd. de
l'indic.	« proclame »
UN art. ind. m. s. dét. « Dieu »	PROCLAME v. tr. ... pr. de l'ind.
DIEU npr. m. s. sj. log. de	IL Y A gallicisme—il est.
« est »	AU-DESSUS DE loc. prép. fait
TOUT pron. ind. 3 ^e p.m.s.sj. ...	rapp. à « il y a » le c. ind.
ICI-BAS loc. adv. modifie...	« tout »...

187. Ce fut en l'année 638 que mourut Dagobert I^{er}. C'est ce prince qui a fait construire la célèbre abbaye de Saint-Denis.

C'est dans les caveaux de la basilique de Saint-Denis qu'étaient inhumés les rois de France.

CE FUT...QUE gallicisme.

EN L'ANNÉE 138 (circ. ou c. ind. de «mourut»

MOURUT v. intr ... passé d. ...

DAGOBERT 1^{er} npr. m. s. sj. ...

CE PR CELUI pron. dém. 3^e pers. m. s. attr. «de prince»...

PRINCE nc. m. s. sj. de «est ce»

«Ce prince est ce» pour «ce prince est celui»

188. Il y avait au moyen âge des milliers de châteaux féodaux. C'était du roi que relevaient les grands vassaux. Ce furent nos rois qui contribuèrent le plus à l'affranchissement des communes.

En détruisant le gallicisme, la 1^{re} phrase revient à celle-ci : «Au moyen âge, des milliers de châteaux féodaux étaient ou existaient.»

189. Il y a pour tous une étroite obligation de travailler, et il est glorieux de la remplir. C'est vous surtout qui devez le comprendre.

En détruisant les gallicismes, on aurait : «Une étroite obligation de travailler est, existe pour tous, et la remplir est glorieux. Vous surtout devez le comprendre.»

190. C'est surtout dans la jeunesse que l'on doit travailler : il serait trop tard d'attendre l'âge mûr.

En détruisant les gallicismes, on aurait : «On doit travailler surtout dans la jeunesse : attendre l'âge mûr serait (attendre) trop tard.»

191. Il a paru peu de rois aussi prudents que Charles V : aussi quels services n'a-t-il pas rendus à la France.

IL pron. ind. ... A PARU v. unip. ...

PEU adv. formant avec son c. dét. «rois» le sj. log. de

«a paru» ...

AUSSI adv. modifie «prudents»

PRUDENTS adj. q. (au comp. d'égal.) m. pl. modifie rois

que conj. faisant rapp. la 2^e

prop. à la 1^{re}...

192. Il eût fallu que Roboam suivit le conseil des vieillards et non celui des jeunes gens. L'expérience est un grand maître, dont la jeunesse n'a pu encore recevoir les leçons.

193. C'est vous, ô roi, qui troublez Israël, disait Elie à Achab.

194. Ce fut Bonaparte, premier consul, qui signa le concordat.

195. Se diviser c'est s'affaiblir et se détruire. Ce fut surtout par les Gaulois que les Romains subjuguèrent les Gaules.

196. Il faut agir envers le prochain comme nous voudrions qu'il agit envers nous.

197. A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

198. Ce que l'on a gagné par le travail ne se conserve que par l'économie et l'ordre : c'est ce que ne comprennent pas, hélas ! certaines gens très-laborieux, mais aussi très-peu ménagers.

199. Ce que l'on nous avait surtout recommandé, c'était la déférence pour les vieillards : aussi avons-nous été remplis d'égards pour eux.

200. Ce n'est qu'à la vertu persévérante que le bonheur est assuré.

TIE.

basilique de Saint.
ois de France.

lui pron. dém. 3^e pers.
attr. « de prince »...
c. m. s. sj. de « est ce »
nce est ce » pour « c »
est celui »

des milliers de
que relevaient les
ois qui contri-
men- des com.

rase revient à celle-
châteaux féodaux

le obligation de
remplir. C'est
ndre.

ait : « Une étroite
ous, et la remplir
prendre. »

nesse que l'on
l'attendre l'âge

t : « On doit tra-
e l'âge mûr serait

prudents que
t-il pas rendus

l. q. (au comp.
pl. riedille « rois »
sant rapp. la 2^e
re...

vit le conseil
gens.
dont la jeu-
ns.

DEUXIÈME PARTIE

PRINCIPES ET REMARQUES, ET ANALYSE DES PHRASES

PRINCIPES ET REMARQUES

§ 1^{er}. — De la phrase et de la proposition.

1. On appelle *phrase* un ensemble de mots exprimant une pensée complète. Ex. : « Dieu est juste : il nous rendra selon nos œuvres. »

2. On appelle *proposition* un ensemble de mots exprimant une qualité, ou une action, attribuée à un être. Ex. : « 1 Le soleil est radieux ; 2 il éblouit. »

2 bis. On définit plus ordinairement la proposition l'*énonciation d'un jugement*, l'expression de l'acte par lequel notre esprit affirme que telle quante ou telle action convient ou ne convient pas à tel être.

3. Une phrase peut n'être formée que d'une proposition. Ex. : « Notre âme est immortelle. » Mais ordinairement elle l'est de plusieurs. Ex. : « La véritable piété élève l'esprit, — ennoblit le cœur — et affermit le courage. »

4. En général, il y a dans une phrase autant de propositions que de verbes à un mode personnel, c'est-à-dire que de verbes à l'indicatif, au conditionnel, à l'impératif ou au subjonctif (1).

(1) Ces modes sont appelés personnels parce que le verbe y subit la loi de la personne grammaticale du sujet ; il y varie suivant que le sujet est de la 1^{re}, de la 2^e ou de la 3^e personne.

L'infinitif, y compris les participes, est appelé mode impersonnel, parce que le verbe n'y varie point selon la personne grammaticale de son sujet : « Je vais *partir*, tu vas *partir*, il va *partir*... »

proposition.

semble de mots
Ex.: « Dieu est
œuvres. »
semble de mots
ction, attribuée
radieux; 2 il

la proposition l'a
e l'acte par lequel
n telle action con-

née que d'une
t immortelle. »
usieurs. Ex.:
— ennoblit le

phrase autant
mode person-
l'indicatif, au
subjonctif (1).

carce que le verbe
le du sujet; il y
e la 2^e ou de la

appelé mode im-
point selon la per-
s partir, tu vas

4 bis. Il est certains membres de phrase qui, sans contenir un verbe à un mode personnel peuvent être néanmoins considérés comme des propositions. Ex.: « *Henri III mort*, la couronne revenait à Henri de Bourbon. *La guerre ayant éclaté*, les réserves furent rappelées. *Dieu aidant*, nous serons victorieux. *Un noble cœur se décourager* ! cela ne se conçoit pas. »

Ces membres de phrase équivalent, en effet, aux propositions : *Dès que Henri III fut mort* ; *lorsque la guerre eut éclaté* ; *qu'un noble cœur se décourage* (1).

5. Analyser une phrase, c'est la décomposer en propositions, et indiquer la nature et, s'il y a lieu, la fonction grammaticale de chacune de celles-ci.

6. Analyser une proposition c'est la décomposer en ses termes, et indiquer la nature, la fonction, et, s'il y a lieu, l'espèce et les propriétés de chacun des mots qu'elle comprend.

7. La proposition a trois termes essentiels : le sujet, l'attribut, le verbe substantif.

8. Les mots qui se rattachent aux termes essentiels pour les déterminer, les expliquer, les compléter, constituent ce que l'on appelle les termes secondaires ou accidentels de la proposition.

9. Les termes secondaires de la proposition qui doivent être plus particulièrement remarqués sont : 1^o les déterminatifs et les explicatifs du nom et du pronom ; 2^o les compléments directs du verbe ; 3^o les compléments indirects et les compléments circonstanciels ; 4^o les modificatifs.

9 bis. On doit aussi, dans l'analyse, se rendre compte :

1^o Des vocatifs ou noms mis en apostrophe : « O Dieu, sauvez-nous. »

2^o Des mots sous-entendus ou ellipsés : « Heureux les humbles ! » pour « Heureux sont les humbles ! »

3^o Des explétifs ou mots employés par pléonasmе : « Connais-toi toi-même. »

(1) On peut également analyser *Henri III mort* c. circ. de « revenait » ; *la guerre ayant éclaté* c. circ. de « furent rappelées » ; *Dieu aidant* c. circ. de « serons victorieux » ; *un noble cœur se décourage* c. déterminatif de « cela. »

4^e Des gallicismes ou tournures propres à la langue française et qui s'écartent des règles de la grammaire générale : « Il fait jour. »

§ 2.—Sujet.—Attribut.—Verbe substantif.

10. Le *sujet* est l'être dont on exprime une qualité ou une action (1).

11. L'*attribut* est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet (2).

12. Le *verbe substantif* (3) est le mot qui fait rapporter au sujet l'attribut exprimé, qui affirme que celui-ci convient à celui-là.

Dans « la terre est fertile », *terre* est sujet, car il signifie l'être dont on exprime la qualité ; *fertile* est l'attribut, parce qu'il désigne la qualité que l'on exprime du sujet ; *est* est le verbe substantif, parce qu'il affirme que la qualité de « fertile » convient à « terre ».

13. Le sujet est, le plus ordinairement :

1^o Un nom ou un adjectif employé comme nom : « *César* fut victorieux de Vercingétorix. » — « *Le sage* parle peu. »

2^o Un pronom : « *Vous* êtes silencieux et attentifs. »

3^o Un infinitif : « *Parler peu* est prudent. »

4^o Un adverbe : « *Hier* eut ses joies et ses douleurs, *demain* aura les siennes. »

5^o Un mot quelconque considéré en lui-même : « Les *si* et les *pourquoi* ennuiient dans la conversation. » — « *Afin que* est une locution conjonctive. » — « Plusieurs *peu* font un *beaucoup*. »

(FLORIAN.)

(1) On appelle aussi *sujet* le mot qui désigne cet être.
(2) On appelle aussi *attribut* le mot exprimant cette qualité ou cette action.

(3) On l'appelle substantif : 1^o parce qu'étant distinct de l'attribut, il subsiste comme par lui-même ; 2^o parce qu'il exprime l'existence, la subsistance du sujet sous les qualités que l'on envisage ; 3^o parce qu'il exprime l'existence, la subsistance de l'attribut dans le sujet.

pres à la langue fran-
grammaire générale :

verbe substantif.

on exprime une

l'action que l'on

le mot qui fait
imé, qui affirme

sujet, car il signifie
tribut est l'attribut,
u exprime du sujet ;
affirme que la qua-

irement :

employé comme
Vercingétorix. »

lencieux et at-

t prudent. »

oies et ses dou-

é en lui-même :

t dans la con-

ation conjonc-

aucoup. »

(FLORIAN.)

signe cet être.

exprimant cette

qu'étant distinct

même ; 2° parce

u sujet sous les

exprime l'exis-

sujet.

13 bis. Le sujet peut encore être :

1° Une citation textuelle : « *Fais ce que dois et advienne que pourra*, était la devise des preux chevaliers. »

2° Une proposition amenée par *que* : « Il est nécessaire *que vous travailliez*. » — « Tout mon désir est *que vous réussissiez*. » — Dans le 1^{er} exemple, *il* est sujet apparent ou grammatical ; *que vous travailliez* est sujet réel ou logique. Dans le 2^e, il y a inversion, la construction directe serait : « *Que vous réussissiez* est tout mon désir. »

13 ter. Il y a lieu parfois de distinguer dans une proposition le sujet grammatical et le sujet sylleptique, c'est lorsque l'accord du verbe a lieu avec un complément du sujet proprement dit. Ex. : « Une légion de sauterelles dévastèrent notre champ : *légion* est sujet grammatical, *sauterelles* est sujet sylleptique (1). »

14. L'attribut est le plus ordinairement :

1° Un adjectif ou un participe adjectif : « Londres est moins *beau* que Paris, mais il est plus *peuplé*. »

2° Un participe présent combiné avec le verbe « être » : « J'étudierai » pour « Je serai *étudiant*. »

3° Un nom ou un pronom : « Vous êtes mon *frère* : votre honneur est aussi *le mien*. »

4° Un infinitif : « Fuir serait *trahir*. »

5° Une expression adjectivale ou verbale amenée par une préposition. Ex. : « Je suis *à jeun*. Vous êtes *à table*. Mon choix est encore *à faire*. »

REMARQUE. Quand l'attribut se présente sous cette forme, on l'appelle ATTRIBUT PRÉPOSITIF.

Toutefois, avant de donner ce nom à une expression, il faut examiner si elle n'est pas le complément indirect d'un mot sous-entendu, et qui se présente aisément à l'esprit. Ex. : « J'étais *à droite*, et vous, *à gauche* ; » pour « J'étais (placé) *à droite*, et vous (étiez placé) *à gauche*. »

15. Le verbe substantif n'est autre que le verbe « être », liant au sujet l'attribut exprimé, affirmant que celui-ci subsiste dans celui-là : « Le plomb *est* lourd. »

(1) On pourrait encore analyser : *une légion* de expression collective, dét. « sauterelles » ; *sauterelles* nc. f. pl. sj. de « dévastèrent ». (Voir ci-après la 1^{re} note du n° 21.)

16. Tantôt le verbe substantif est distinct de l'attribut. Ex.: « Dieu *est* bon ; » tantôt il est combiné avec ce terme. Ex.: « Dieu *pardonne* au repentir, » c'est-à-dire « Dieu *est pardonnant*... »

17. Les verbes formés du verbe substantif et de l'attribut combinés ont été appelés verbes *attributifs*.

18. On distingue généralement cinq sortes de verbes attributifs : les transitifs ou actifs, les intransitifs ou neutres, les passifs, les réfléchis ou pronominaux, les unipersonnels ou impersonnels.

REMARQUES. 1. Le verbe *être* est attributif quand il est mis pour *exister, résider, aller*. Ex.: « Je pense, donc je *suis*. Je ne connais pas Londres : Je n'y *ai* jamais *été*. »

2. Il y a des verbes qui, bien qu'attributifs, remplissent en outre la fonction de verbe substantif : ils lient un attribut, pris hors d'eux-mêmes, au sujet ou au complément dont il exprime la qualité ou l'action. Ex.: « Tu *paraissais fatigué*. Le temps *devint* orageux. On nous *croyait* absents. On *l'a vu* sortir. »

Ces mots *fatigué, orageux, absents, sortir*, sont réellement attributs de *tu* (s), *temps* (s), *nous* (cd), *le* (cd). On les appelle, dans l'analyse, ATTRIBUTS SECONDAIRES.

§ 3.—Déterminatifs et explicatifs du nom ou du pronom.

19. On appelle *déterminatifs* les mots employés pour préciser la signification du nom ou du pronom. Ex.: « La patience *de Job* fut admirable. »

20. On appelle *explicatifs* les mots qui se rapportent au nom ou au pronom, mais qui ne sont pas nécessaires pour en préciser la signification. Ex.: « La patience, *cette héroïque vertu*, est prescrite à tous les hommes. »

REMARQUES. 1. On reconnaît les déterminatifs : 1^o en ce qu'on ne peut les retrancher sans altérer le sens de la phrase ; 2^o en ce qu'ils ajoutent au nom une idée qui en fixe, en limite l'étendue. Ex.: « L'homme *de bien* est estimé. »

2. On reconnaît les explicatifs : 1^o en ce qu'on peut les retrancher sans altérer le sens de la phrase ; 2^o en ce qu'ils

est distinct de tantôt il est comparé au pardonner au regardant... »
 Le substantif et les verbes

Il y a cinq sortes de noms ou actifs, les passifs, les réfléchis, les personnels ou imper-

attributif quand il est : « Je pense, donc je suis. »
 n'y a jamais de substantifs, remplissent : ils lient un attribut au complément ou au complément
 Ex. : « Tu parais fatigué. »

Le verbe, sont réellement (ed). On les appelle.

Les adjectifs du

Les mots employés dans le nom ou du pronom admirable.

Les mots qui se rapportent à qui ne sont pas la signification. Le verbe, est pres-

Les adjectifs : 1° en ce qui se rapporte au sens de la phrase une idée qui en est le bien est

ce qu'on peut les appeler ; 2° en ce qu'ils

expriment une idée déjà renfermée implicitement dans le nom ou précédemment énoncée. Ex. : « L'homme, créé à l'image de Dieu, doit se respecter. »

3. Lorsqu'il y a lieu de douter si le modificatif détermine ou explique le nom, on l'analyse plutôt comme déterminatif que comme explicatif.

21. Les déterminatifs, ainsi que les explicatifs des noms et des pronoms sont, le plus ordinairement :

1° Un adjectif soit déterminatif, soit qualificatif.

Ex. DE DÉTERMINATIFS : « Nos troupes sont victorieuses ; les villes conquises nous resteront. »

Ex. D'EXPLICATIFS : « Le chêne majestueux et l'humble hysope glorifient également le Créateur. »

2° Un nom avec préposition ou sans préposition.

Ex. DE DÉT. : « Le chevalier Bayard a été surnommé le chevalier sans peur et sans reproche. L'apôtre saint Jean exhorte à la charité envers le prochain. Les maréchaux Canrobert et Pelissier ont commandé en chef au siège de Sébastopol (1). »

Ex. D'EXPL. : « Dieu de bonté, secourez-nous. Bonaparte, premier consul, rétablit en France le culte catholique. »

3° Un pronom.

Ex. DE DÉT. : « Un pauvre, dont la misère paraissait extrême, ayant demandé l'aumône à saint Martin, celui-ci lui donna son manteau et lui en donna la moitié. » (La misère de ce pauvre ; la moitié de son manteau.)

Ex. D'EXPL. : « Le savant Newton, celui que tout le monde admirait pour son génie, était, dans l'intimité, d'une simplicité rare. »

4° Un infinitif ou un participe.

Ex. DE DÉT. : « Le plaisir de nuire dénote un mauvais cœur. Un élève causant à tout propos ne peut faire des études suivies. »

Ex. D'EXPL. : « Le bois, pesant moins que l'eau, surnage. »

(1) On peut considérer comme déterminatif le nom collectif lorsque l'accord a lieu avec le nom qui le suit : « Une multitude d'idolâtres furent baptisés par saint François Xavier. » On analyserait « une multitude de » expression collective déterminant « idolâtres ».

Clovis, *instruit* par saint Vaast, fut baptisé par *Saint Rémi*.

5^e Un adverbe.

Ex. DE DÉT. : « Nos peines *d'aujourd'hui* nous font *oublier* nos joies *d'hier*. Ce terrain-*ci* ne vaut pas celui-*là* (1). »

6^e Une proposition amenée généralement par un pronom conjonctif.

Ex. DE DÉT. : « L'élève *qui travaille avec courage* réussit tôt ou tard. »

Ex. D'EXPL. : « Saint Bernard, *qui fut si puissant en paroles et en œuvres*, s'estimait néanmoins le dernier des hommes. »

21 bis. Les déterminatifs peuvent encore être :

1^e Une citation textuelle : « La parole *heureux les pauvres*, n'a pu venir que du ciel. »

2^e Un mot quelconque considéré en lui-même. « Le nom *bible* signifie « livre » ; l'adjectif *moindre* équivaut à « plus petit. »

3^e Une proposition amenée par une conjonction. « Votre supplice a été rejetée par l'unique raison *qu'elle ne portait pas le visa de la mairie*. »

§ 4.—Compléments.

22. Les mots qui se rattachent au verbe, à l'adjectif, à l'adverbe en sont les *compléments*.

23. On distingue dans l'analyse :

1^e Le complément *direct*, qui répond à la question *qui ?* ou *quoi ?* « J'aime *Dieu* ; j'observe sa loi sainte. Prenez un *livre*. »

2^e Le complément *indirect*, qui est amené par une préposition et qui répond à tout autre question que celle du complément direct. Ex. : « Louis XIII succéda à *Henri IV*.—*en l'an 1610*. »

3^e Le complément *circonstanciel*, qui, n'étant pas amené par une préposition, répond à l'une des questions *où ? quand ?* Ex. : « Revenez *ici-lundi prochain*. »

(1) On peut considérer comme déterminatifs les locutions « beaucoup de, peu de, que de, tant de, moins de... » placées devant un nom. Ex. : « *beaucoup de* malades s'illusionnent sur leur état. Le pauvre n'a que *peu d'amis*. *Que de* périls affronte le marin ! » (Analyse de POITEVIN, p. 153.)

t, fut baptisé par Saint

ard'hui nous font ouïr
vaut pas celui-là (1).

ne généralement par

ille avec courage réussit

ni fut si puissant en pa-
an moins le dernier des

nt encore être;

parole heureux les pau-

é en lui-même. • Le nom
indre équival à « plus

une conjonction. « Votre

e raison qu'elle ne por-

ments.

ent au verbe, à l'ad-
compléments.

alyse :

ui répond à la ques-

Dieu ; j'observe sa

qui est amené par

à tout autre ques-

direct. Ex. : « Louis

'an 1610. »

ancier, qui, n'étant

on, répond à l'une

. : « Revenez ici—

minatifs les locutions

e, moins de... » placées

malades s'illusionnent

d'amis. *Que de périls*

evin, p. 153.)

4° Le complément modificatif, qui, n'étant pas amené par une préposition, répond à la question *comment ?* ou exprime une négation. Ex. : « Parlez *plus haut* ; on ne vous entend *pas* (1). »

24. Le complément direct est le plus ordinairement :

1° Un nom ou un pronom. Ex. : « Je servirai *ma patrie*, je la servirai fidèlement. »

2° Un infinitif sans préposition. Ex. : « J'espère *réussir*, » ou amené par une préposition explétive : « J'aime à *travailler*. Je ne crains pas *de me déranger*. »

3° Un adverbe. Ex. : « Fais l'aumône selon tes moyens : si tu as *beaucoup* donne *beaucoup* ; si tu as *peu* donne *peu*, mais que toujours ce soit de bon cœur. »

4° Une proposition : « Dieu veut *que nous l'aimions*. »

5° Une citation textuelle : « Jésus-Christ a dit : *Le Fils de l'homme ressuscitera le troisième jour.* »

REMARQUE. Le nom employé comme complément direct est quelquefois amené par *de*, *de l'*, *de la*, *du*, *des*. Ex. : « Ne perdez pas *de temps*. Servez-nous *de l'eau* fraîche, *de la* bonne viande, *du* pain rassis et *des* fruits mûrs. » Dans ce cas on analyse *de*, *de l'*, *de la*, *du*, *des*, comme articles indéfinis ou comme articles partitifs déterminant les noms *temps*, *eau*, *viande*, *pain*, *fruits* (2).

(1) Les auteurs ne s'accordent pas relativement aux différentes sortes de compléments ; on peut n'en indiquer l'espèce que lorsqu'il s'agit du complément direct, et se borner, quant aux autres, à en mentionner la nature et la fonction. Ex. : « Revenez dans deux jours. » *Jours* nc. m. pl. complément de « revenez ».

(2) Il est beaucoup de grammairiens qui considèrent les noms précédés de l'article partitif comme étant les compléments, non point du verbe, mais d'un mot sous-entendu : « Servez-nous (une portion) du pain. — Voici (une partie) de l'eau fraîche. — Nous aurons (quelques-uns) de vos amis à dîner. »

D'après ce mode d'analyse le verbe transitif n'aurait jamais pour complément direct le pronom *en* dans les phra-

§ 5—Des propriétés et des fonctions des mots.

25. Dans l'analyse du nom, de l'article et de l'adjectif, on indique cinq choses : la nature, l'espèce, le genre, le nombre, la fonction grammaticale.

26. Les fonctions grammaticales du nom sont surtout celles de sujet, d'attribut, de déterminatif, d'explicatif, de complément.

Souvent aussi le nom est au vocatif ou mis en apostrophe, c'est-à-dire employé pour appeler, pour nommer la personne à qui l'on s'adresse.

27. La fonction de l'article est de déterminer ou de concourir à déterminer le nom commun qu'il précède.

REMARQUES. 1. L'article détermine quand le nom est pris dans toute son extension. Ex. : « Les hommes sont mortels ; » il concourt à déterminer quand le nom est modifié par d'autres déterminatifs. Ex. : « Les hommes qui sont fidèles à la loi de Dieu, le seront à celle de leur nation : » « hommes » est modifié par la proposition qui suit, et *loi* par « de Dieu ».

2. Placé devant un nom propre, l'article est une espèce d'explétif indiquant seulement le genre et le nombre. Ex. : « La France est puissante. Le Volga est le plus grand fleuve de l'Europe ; » ou un déterminatif d'un nom sous-entendu : « La (nation appelée) France... Le (fleuve appelé) Volga... »

3. On classe parmi les articles le mot *un* signifiant « certain, quelque » et son corrélatif *des*. Ex. : « Je suis un orphelin. Nous sommes *des* étrangers. » On les appelle « articles indéfinis ».

4. On classe également parmi les articles les mots *de*, *l'*, *de la*, *du*, *des* équivalant à *quelque*, *une partie de*, *quelques...* : « Du pain me suffit. Je n'ai point *de* travail. Donnez-moi *de* l'occupation. » On les appelle articles indéfinis ou encore articles PARTITIFS.

28. Les fonctions de l'adjectif sont celles : 1^o de déterminatif ; 2^o d'explicatif ; 3^o d'attribut.

ses analogues à celles-ci : — « Avez-vous cueilli des fleurs ? — J'en ai cueilli. Avez-vous de l'argent ? — Je n'en ai pas. » (Gr. n^o 794.)

fonctions

de l'article et de
choses : la nature,
la fonction gram-

les du nom sont
de déterminatif,

ocatif ou mis en
é pour appeler,
l'on s'adresse.
de déterminer
nom commun

and le nom est
hommes sont mor-
e nom est modifié
hommes qui sont
de leur nation :
n qui suit, et loi

le est une espèce
le nombre. Ex. :
plus grand fleuve
m sous-entendu :
(appelé) Volga...
n signifiant « cer-
... : « Je suis un
On les appelle

les les mots de,
e, une partie de,
point de travail.
le articles indé-

ont celles : 1°
d'attribut.

milli des fleurs ?
Je n'en ai pas.

REMARQUES. 1. On analyse l'adjectif comme attribut lorsqu'il est joint par un verbe au mot auquel il se rapporte : *J'étais pauvre* et l'on me croyait *riche*.

2. Dans l'analyse de l'adjectif, ainsi que de l'adverbe, on indique, au moins de temps à autre, le degré de signification.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS.

28 bis. Il y a trois degrés de signification : le positif, le comparatif, le superlatif.

1° Le POSITIF, c'est l'adjectif simplement employé. Ex. : « La France est puissante. »

2° Le COMPARATIF, c'est l'adjectif avec comparaison. Ex. : « L'Asie est plus grande que l'Afrique. » Dans ce cas, il est modifié par un des adverbes *aussi*, *autant*, *plus*, *moins*, non précédés d'un déterminatif.

On distingue trois sortes de comparatifs : celui d'ÉGALITÉ, marqué par *aussi* ou *autant* ; celui de SUPÉRIORITÉ, marqué par *plus* ; et celui d'INFÉRIORITÉ, marqué par *moins*.

3° Le SUPERLATIF, c'est l'adjectif exprimant la qualité à un très-haut ou très-bas degré, ou encore au plus haut ou au plus bas degré. Dans le premier cas on l'appelle superlatif ABSOLU, et dans le second on l'appelle superlatif RELATIF.

Au superlatif absolu l'adjectif est modifié par *très* ou *fort*. Ex. : « Je suis très-heureux dans ma position. On est fort satisfait de votre conduite. »

Au superlatif relatif, l'adjectif est modifié par *plus* ou par *moins* précédé d'un déterminatif : « Le mois de février est le moins long de l'année. Mon plus beau jour fut celui de ma première communion. »

REMARQUES. 1. Nous avons trois adjectifs qui renferment implicitement les adverbes *plus* ou *moins*, et qui, par cela même, sont au comparatif ou au superlatif relatif ; ce sont : 1° meilleur, qui s'emploie pour *plus bon*, lequel ne se dit pas ; 2° moindre, qui signifie *moins bon*, *moins grand* ou *plus petit* ; 3° pire, qui signifie *plus mauvais*.

2. Nous avons quelques adjectifs qui expriment par eux-mêmes le superlatif ; tels sont : *excellent*, *éminentissime*, *rarissime*... qui signifient *très-bon*, *très-éminent*, *très-rare* ; tels sont aussi *sublime*, *extrême*, *suprême*, *divin*, *incomparable*... qui expriment des qualités portées au plus haut degré.

29. Dans l'analyse du pronom on indique six choses : la nature, l'espèce, la personne gram-

maticale, le genre, le nombre, la fonction grammaticale.

REMARQUE. Les pronoms remplissent les mêmes fonctions grammaticales que les noms.

30. Dans l'analyse d'un verbe à mode personnel, on indique sept choses : la nature, l'espèce, la conjugaison, la personne, le nombre, le temps, le mode.

31. Dans l'analyse d'un verbe au mode impersonnel, on indique la nature, l'espèce, la conjugaison, le temps, le mode et la fonction.

L'infinitif peut, comme le nom, être sujet, attribut, complément déterminatif d'un nom, complément d'un adjectif ou d'un verbe.

32. Le participe s'analyse comme un adjectif ou comme un verbe, selon qu'il appartient à l'une ou à l'autre de ces deux espèces de mots.

33. Le participe passé, employé avec un auxiliaire, ne s'analyse point à part ; on le joint à cet auxiliaire, et l'on considère les deux mots comme une forme d'un seul verbe.

34. Dans l'analyse de l'adverbe, de la préposition et de la conjonction, on indique la nature et la fonction grammaticale.

35. La fonction de l'adverbe est de modifier un verbe, un adjectif ou un autre adverbe.

36. La fonction de la préposition est de faire rapporter le mot complément, placé après elle, au mot complété, qui ordinairement la précède.

37. La fonction de la conjonction est de lier dans le discours deux parties semblables, ou de faire rapporter une proposition à une autre : dans le premier cas elle est appelée conjonction de simple liaison, et dans le second, conjonction subordonnante.

37 bis. Les conjonctions de simple liaison sont *et, ou, ni, mais, or, donc, soit* (répété), *cependant, néanmoins, d'ailleurs, en effet...*

Les conjonctions subordonnantes sont *que, comme, si,*

quand, car, puisque, quoique, parce que, et la généralité des locutions terminées par *que : afin que, de peur que, à moins que*, etc.

38. Dans l'analyse de l'interjection on ne mentionne que la nature du mot.

MOTS A FONCTIONS MULTIPLES.

39. Il est des mots qui remplissent à la fois plusieurs fonctions grammaticales.

De ce nombre sont :

1° L'article contracté : il détermine un nom complément et le fait rapporter au mot complété. Ex. : « La cruauté *du* (de le) tigre est insatiable. »

2° Le pronom conjonctif : il est sujet, attribut ou complément dans la proposition qu'il amène, et il lie celle-ci au nom ou au pronom dont elle est un déterminatif ou un explicatif.

Ainsi dans : « Ceux-là sont courageux *qui* domptent leurs inclinations, » le pronom *qui* est sujet de « domptent », et il lie la 2^e prop. au pronom « ceux-là » pour le déterminer.

3° Le verbe attributif : il exprime l'attribut comme le ferait un adjectif, et il lie cet attribut avec le sujet comme le ferait le verbe substantif. Ex. : « Je languis, je souffrais, » équivalent en effet à « je suis languissant, j'étais souffrant. »

REMARQUE. Ainsi que nous l'avons déjà observé, il est des verbes attributifs qui ont, en outre, pour fonction, de lier à son sujet un second attribut contenu dans la proposition : ils sont tout à la fois verbes attributifs et verbes substantifs. Ex. : « Nous vivons incertains de la durée de nos jours. On ne devient grand que par ses vertus. Galérius naquit PATRE et mourut EMPEREUR. » (N^o 18 ; 2^e remarque.)

4° Les locutions conjonctives où entre un adjectif ou un adjectif. Par leur premier membre elles modifient un mot, et par leur second, ou par leur ensemble, elles lient deux propositions.

Ex. : « Soyez plus heureux *que* je n'ai été ; » plus modifie « heureux » et *que* ou *plus que* fait rapporter la 2^e prop. à la 1^{re}.

« Vous triompherez *quels* que soient vos adversaires ; *quels* est attribut d' « adversaires », et *que* ou *quels* que fait rapporter la 2^e prop. à la 1^{re}.

5. Quelques modificatifs servant aussi de lien entre les propositions.

Ex. : « Je sais *quelle* perte j'ai faite ; j'ignore *comment* je pourrai la réparer ; » *quelle* détermine « perte », et lie la 2^e prop. à la 1^{re} ; *comment* modifie « réparer », et lie la 4^e prop. à la 3^e.

! 6.—Fonctions et classifications des propositions.

40. La plupart des fonctions grammaticales que remplissent les mots peuvent être remplies par des propositions.

41. Les fonctions grammaticales le plus ordinairement remplies par des propositions sont celles :

1^o De déterminatif d'un nom ou d'un pronom.

Ex. : « On occupe volontiers l'ouvrier *qui est assidu à son travail*, tandis que l'on renvoie à la première occasion *celui qui ne l'est pas*. »

2^o D'explicatif d'un nom ou d'un pronom : « L'homme, *que Dieu a créé à son image*, est la plus excellente des créatures visibles. O Dieu, vous *qui m'avez créé*, faites que je sois digne de vous. »

3^o De complément direct : « Mon père *désire que j'apprenne un état*. »

4^o De complément circonstanciel ou modificatif : « Vous viendrez *quand je vous appellerai*. Je travaille *autant que je puis*. »

5^o De sujet réel d'un verbe unipersonnel : « Il faut *que la vertu soit récompensée*. »

42. Les propositions qui ne remplissent pas une fonction grammaticale sont appelées PRINCIPALES. Celles qui en remplissent une sont appelées DÉPENDANTES.

Dans « Dieu veut que nous l'aimions », la 1^{re} prop. « Dieu veut » est principale ; la 2^e « que nous l'aimions » est dé-

pendante de la 1^{re}; elle est, en effet, le complément direct de *veut*.

43. La principale n'est amenée ni par un pronom conjonctif ni par une conjonction subordonnante.

REMARQUE. La principale peut commencer : 1^o par une conjonction de simple liaison (n^o 37 bis); 2^o par *qui*, *que*, *où*... employés comme pronoms indéfinis. Ex. : « J'étudierai ma leçon et je la réciterai. Qui suis-je ? et que serai-je ? Où trouverais-je donc en moi sujet de m'enorgueillir ? »

44. Les dépendantes sont généralement amenées : 1^o par un pronom conjonctif; 2^o par une conjonction subordonnante; 3^o par un adjectif ou un adverbe conjonctifs. Ex. : « Celui qui *veut* le bien peut l'accomplir. Je sais *que* je mourrai, mais j'ignore à quel moment je mourrai et comment je mourrai. »

REMARQUES. 1. Après une phrase citative, la proposition qui est complément direct n'est considérée comme dépendante quo lorsqu'elle est amenée par une conjonction subordonnante. Ex. : « Les Gaulois répondirent à Alexandre qu'ils ne craignaient que la chute du ciel. »

Elle serait principale si la citation était textuelle : « Les Gaulois répondirent à Alexandre : *Nous ne craignons que la chute du ciel.* »

2. La proposition annonçant une citation est appelée *principale incidente* quand elle est intercalée dans le texte. Ex. : « Jo ne crains, *disait un sage*, que ceux qui ne craignent pas Dieu. »

45. Les dépendantes qui se rapportent à un nom sont appelées *adjectives* (1); celles qui se

(1) Nous avons préféré la dénomination d'*adjective* à celle d'*incidente* :

1^o Parce que la proposition dont il s'agit a exactement la même fonction qu'un adjectif : elle détermine ou elle explique le nom.

2^o Parce que les auteurs ne s'accordent pas sur l'emploi du mot *incidente* : les uns s'en servent pour désigner n'importe quelle dépendante, d'autres ne l'appliquent qu'aux dépendantes du nom ou du pronom, d'autres l'emploient pour désigner les propositions principales interca-

rapportent, soit à un verbe, soit à l'ensemble d'une proposition, sont appelées *complétives*.

TABLEAU POUR LA CLASSIFICATION DES PROPOSITIONS.

Proposition	principale		
	dépendante	adjective	- déterminative - explicative
		complétive	- directe - circonstancielle - ou modificative

§ 7.—Analyse des phrases.

46. Pour analyser une phrase, surtout si elle est d'une certaine étendue, on peut faire utilement les opérations que nous allons indiquer.

1^o Séparer par un trait vertical les mots consécutifs qui n'appartiendraient pas à une même proposition.

Ex. : Faites du bien | pendant que vous êtes en santé | car | quand vous serez malade | je ne sais | de quoi vous serez capable.

PRINCIPES POUVANT AIDER A FAIRE CETTE SÉPARATION : a. Deux verbes à mode personnel ne peuvent appartenir à une même proposition.

b. Le pronom conjonctif commence ordinairement une proposition ; mais, dans tous les cas, il n'est jamais de la même proposition que son antécédent.

c. La conjonction annonce ordinairement une proposition.

d. Un mot qui n'a point de fonction dans la proposition qui précède appartient à une autre proposition.

2^o Ecrire le n^o 1 sur le premier mot de la phrase, le n^o 2 sur le 1^{er} mot de la deuxième proposition, le n^o 3 sur le 1^{er} mot de la troisième, et ainsi de suite.

lées dans le texte : or, ces divergences sont une source de très-sérieuses difficultés.

3^o Parce que le mot *incidente* signifiant *tomber dans* ou *placé entre*, ne dit rien par lui-même de la fonction grammaticale de la proposition qu'il dénomme. En outre, il ne peut logiquement s'appliquer qu'à une proposition enclavée dans la phrase, et non à celle qui la commence ou qui la termine.

oit à l'ensemble
complétives.

PROPOSITIONS.

déterminative
explicative
directe
circonstancielle
ou modificative

ases.

surtout si elle
eut faire utile-
as indiquer.
les mots con-
s à une même

êtes en santé |
s | de quoi vous

SÉPARATION : a.
nt appartenir à

nalement une
st jamais de la

ne proposition.
la proposition
on.

mot de la
uxième pro-
a troisième,

une source de

mbre dans ou
ction gram-
outre, il ne
sition encla-
ence ou qui

Ex. : 1 Le ver | 2 qui rampe, | 1 le cerf | 3 qui court, |
1 l'aigle | 4 qui vole | 1 sont également admirables. »

REMARQUES. 1. Si une proposition a des parties séparées,
on en répète le numéro sur le premier mot de chacune de
ces parties.

2. Une proposition coupée par une autre ne se continue
que lorsque celle-ci, avec ses dépendantes, est entière-
ment terminée.

3° Énoncer séparément les propositions en ex-
primant, s'il y a lieu, les termes ellipsés ou sous-
entendus.

REMARQUE. On ne considère une proposition comme ayant
des termes sous-entendus que lorsqu'on ne pourrait, sans
ce moyen, se rendre compte de la fonction des mots ex-
primés.

4° Reprendre chaque proposition : en désigner
la nature, et, s'il y a lieu, la fonction, en indiquer
le sujet avec ses déterminatifs et ses explicatifs,
puis le verbe avec l'attribut et les compléments.

5° Analyser grammaticalement les mots, et
principalement les verbes, les pronoms conjonc-
tifs, les prépositions, les conjonctions.

EXERCICES D'ANALYSE DES PHRASES.

1^{re} SÉRIE.

1. L'histoire est instructive : elle nous fait connaître les hommes et les choses.

Cette phrase renferme deux verbes à mode personnel, *est* et *fait* ; elle forme par conséquent deux propositions. Ce sont deux principales.

Les termes de la 1^{re} sont : sj. *histoire* déterminé par « la » ; v. *est* ; attr. *instructive*.

Les termes de la 2^e sont : sj. *elle* ; v. « fait connaître » (*—est* (v) *faisant connaître* (a)) ; le v. a pour c. ind. « nous » et pour cd. « hommes » et « choses » dét. par l'article.

2. Philippe-Auguste fut un grand roi : il unissait la prudence au courage.

3. Le tigre désole le pays qu'il habite. (BUFFON.)

4. Apollon enseignait aux bergers les arts qui peuvent rendre la vie agréable (1). (FÉNELON.)

5. En 1659 fut signé le traité des Pyrénées, qui assura à la France l'Artois et le Roussillon.

6. Les historiens ont loué Henri IV, qui se montra toujours l'ami et le père de son peuple.

7. Celui-là seul mérite le titre de bon, qui sait s'armer à propos contre le vice. (LA ROCHEFOUCAULD.)

8. A Charles VIII succéda Louis XII, que l'on a surnommé le Père du peuple.

9. On dit que l'armée de Sésostriis était de six cent mille hommes de pied. (CONDILLAC.)

10. Les lois obligent dès qu'elles ont été promulguées.

(1) L'adjectif *agréable* ne sert pas seulement ici à expliquer le nom qu'il qualifie : il est l'objet d'une affirmation expresse, aussi bien que si l'on eût dit : « ... les arts qui peuvent contribuer à ce que la vie soit agréable. »

PHRASES.

elle nous fait
s.

mode personnel,
aux propositions.

déterminé par

fait connaître,
r c. ind. « nous »
l'article.

roi : il unis-

ite. (BUFFON.)
s les arts qui
FÉNELON.)

s Pyrénées,
Roussillon.

IV, qui se
son peuple.
on, qui sait
ROCHEFOU-

II, que l'on

était de six
(c.)

nt été pro-

nt ici à expli-
affirmation
les arts qui
le.

11. Quand une fois on a menti, on est toujours suspect de mentir encore.

12. Thèbes n'était pas moins peuplée qu'elle était vaste. (BOSSUET).

13. Le singe n'est pas plus de notre espèce que nous ne sommes de la sienne.

14. Le plomb pèse plus que le fer.

15. Nos années s'écoulaient comme les ondes d'un fleuve rapide.

16. Le castor n'est ni plus ni moins habile qu'il l'était à l'origine du monde.

17. Tout est vanité, a dit le Sage.

18. Laissez les enfants venir à moi, disait Jésus-Christ à ses Apôtres.

19. Si tu avais été plus discret, ton projet eût réussi.

20. Quelque effort que fassent les hommes, leur néant paraît partout. (BOSSUET.)

2^e SÉRIE.

21. Le printemps réveille la nature, montre les fleurs et promet les fruits.

Trois v. à mode pers. *réveille*, *montre*, *promet* : trois propositions. Ce sont des principales qui ont le même sujet.

TERMES DE LA 1^{re} : sj. *printemps* dét. par «le»; v. «réveille» (—est (v) *réveillant* (a)); cd. «nature» dét. par «la».

TERMES DE LA 2^e : sj. *printemps*; v. «montre» (—est (v) *montrant* (a)); cd. «fleurs».

TERMES DE LA 3^e : sj. *printemps*; v. «promet» (—est (v) *promettant* (a)); cd. «fruits».

22. Aime et honore ton père et ta mère, et Dieu te bénira.

23. On dit que les pilotes craignent au dernier point ces mers pacifiques où l'on ne peut naviguer.

24. Les anciens, admirant le feu, ont cru que c'était un trésor céleste que l'homme avait dérobé aux dieux.

25. L'ardoise est une substance fort répandue

dans la nature, dont les usages sont très-multipliés, mais qui n'a point été connue des anciens.

26. Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont beaucoup moins sanglantes qu'elles ne l'étaient, parce qu'il n'y a presque plus de mêlée. (MONTESQUIEU.)

27. L'eau est une des plus grandes forces mouvantes que l'homme emploie pour suppléer à ce qui lui manque.

28. Assurez-vous, mon fils, qu'on ne peut vous aimer plus que je vous aime. (RACINE.)

29. Apollon chantait les délicieuses nuits de l'été où les zéphyrs rafraichissent les hommes et où la rosée désaltère la terre. (FÉNELON.)

30. Paris est un peu moins peuplé que Londres ; mais il est plus beau, plus splendide.

31. Si nous nous connaissions bien, nous ne souffririons pas que l'orgueil vive en nous.

32. Quand on veut trop gagner, on risque de tout perdre : contente-toi donc d'un gain modéré.

33. C'est parce que l'or est rare que l'on a inventé la dorure, qui en a l'éclat sans en avoir la solidité.

34. Celui-là seul est vraiment libre qui s'affranchit du joug des passions et qui se montre fidèle observateur de la loi de Dieu.

35. C'est quand on est dans le malheur que l'on reconnaît ceux qui méritent réellement le nom d'amis.

36. Jésus-Christ a dit : « Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. »

37. J'ai acheté un domaine qui est d'un grand rapport, dont la situation est agréable, mais que j'ai payé fort cher.

38. Il faut se représenter que, sous ses pas, l'éléphant ébranle la terre ; que, de sa trompe, il arrache les arbres ; que d'un coup de son corps, il fait brèche dans un mur. (BUFFON.)

39. Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. (FÉNELON.)

40. Qui fut plus riche que Crésus et qui hélas ! fut plus malheureux que ce prince ?

41. Heureux les peuples qui habitent les vallées que la mer a formées des sables que roulent ses flots !

42. Si tu veux que l'on te croie, n'affirme jamais que ce dont tu es très-certain.

43. Quand un ouvrier, à la journée ou à la tâche, a fait ce qu'il pouvait, il a fait ce qu'il devait.

44. Pendant qu'à Marengo les Autrichiens s'applaudissaient de leur succès et que leur général se reposait de ses fatigues, croyant la journée terminée, Bonaparte arrive avec sa division, et bientôt les Français sont victorieux sur toute la ligne de bataille.

45. Quand l'astre du matin ramène la lumière, J'admire son éclat, je bénis son retour,
Et, le front incliné, j'adresse ma prière
Au Créateur du jour.

3^e SÉRIE.

46. Paris, qui est maintenant la capitale de la France, n'a été longtemps qu'une bourgade des Gaules.

Deux v. à mode pers. *est, a été* : deux prop.

La 1^{re} « Paris n'a été... » est princ. ; 2^e est une dép. adjective explicative de « Paris ».

TERMES : sj. de la 1^{re} *Paris*, ayant pour explicatif la 2^e prop. ; v. *a été* ; attr. *bourgade*, dét. par « une » et par « des Gaules » ; c. modificatif « ne que » ; c. circ. *longtemps*.

Sj. de la 2^e *qui* ; v. *est* ; attr. *capitale*, dét. par « la » et par « de la France » ; c. circ. « maintenant ».

47. Dieu, aux ordres de qui tout est soumis, dirige les événements selon les vues de sa sagesse.

48. Le cœur où règne l'égoïsme est incapable

des nobles sentiments qui seuls font la véritable grandeur.

49. Qui a donné à la rose la magnificence qu'elle étale, et à la violette le parfum dont elle embaume le gazon ?

50. Ne rappelez jamais un service rendu :
Le bienfait qu'on reproche est un bien-

51. Du bien qu'on vous a fait soyez recon-
[fait perdu ;
[naissant ;
Montrez-vous généreux, humain et bien-
[faisant.

52. La vérité, dit Bossuet, est une reine qui a dans le ciel son trône éternel.

53. L'éclat que répand le diamant taillé dépend beaucoup de la disposition des facettes qu'il présente.

54. J'aime mieux, disait Louis XII, voir mes courtisans rire de mes épargnes que mes sujets pleurer de mes dépenses.

55. L'armée sur le secours de laquelle nous avions compté arriva trop tard : notre défaite était consommée.

56. La tour au sommet de laquelle nous arborâmes notre drapeau avait été vaillamment défendue.

57. D'un cœur qui t'aime, ô Dieu, qui peut
[troubler la paix ? (RACINE.)

58. Les générations des hommes, a écrit Fénelon, s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide.

59. Si tu veux que l'on dise du bien de toi, n'en dis point.

60. Par ce que l'on m'a dit, je comprends que j'ai couru un très-grand danger.

61. Parce que quand tu as de l'argent tu en fais bon usage, je double tes menus plaisirs.

62. Si ce que tu projettes est juste et bon, je t'aiderai à l'accomplir.

63. Le matin, dès que tu t'éveilles, élève ta pensée vers Dieu et prie-le pour toi et tes parents.

64. Qui se repose dans la jeunesse, dit le proverbe, travaillera dans la vieillesse.

65. O religion, s'écrie Florian, tu ne retranches du bonheur que ce qui pourrait le corrompre !

4^e SÉRIE.

66. De quels trésors sont tirés les vents qui purifient l'air, qui attiédissent les saisons brûlantes, qui tempèrent la rigueur des hivers, et qui changent en un instant la face du ciel ? (FÉNELON.)

TABEAU DE SUBORDINATION.
Princ.

	1				
lien	qui	qui	qui	qui	qui
dép. 1 ^{re} dg.	2	3	4	et	5

Cette phrase renfermant cinq verbes à mode personnel comprend cinq propositions.

La 1^{re} est principale, les autres sont adjectives explicatives du n. « vents ».

TERMES : sj. de la 1^{re} *vents*, dét. par « les », et expliqué par les prop. 2, 3, 4 et 5 ; v. *sont* ; attr. *tirés* ; c. ind. « trésors » dét. par « quels ».

Sj. de la 2^e *qui* ; v. « purifient ».—*sont* (v) *purifiant* (a) ; cd. « air ».

67. Je crois, dit Florian, que si l'on pouvait oublier que l'on est malade, on serait bientôt guéri.

68. Apollon chantait les fleurs dont le printemps se couronne, les parfums qu'il répand, et la verdure qui naît sous les pas. (FÉNELON.)

69. Le cheval qui a été dressé pour la guerre, tressaille quand il entend le tambour qui bat ou le canon qui tonne.

70. Toi-même, mon fils, mon cher fils, qui jouis maintenant des avantages de la jeunesse, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'écloso. (FÉNELON.)

71. Clovis, qui fonda la monarchie franque ;

Charlemagne, dont le nom est synonyme de grandeur; Louis IX, que l'Eglise a élevé sur les autels, brillent d'une auréole de gloire qui éclipsé celle de tous leurs contemporains.

72. Ce que tu penses et ce que tu dis sont-ils bien ce que tu devrais penser et ce que tu devrais dire ?

73. Les nuits où il fait clair de lune sont pour les oiseaux nocturnes le temps de l'abondance, pendant lequel ils chassent plusieurs heures de suite et se pourvoient d'amples provisions.

TABLEAU DE SUBORDINATION.

Princ.	1		
rien	ou pendant lequel	3 et 4	
dép. 1 ^{re} dg. 2			

La 1^{re} prop. est principale; la 2^e adjectif déterminative de «nuits»; la 3^e et la 4^e adj. explicatives de «temps».

TERMES : sj. de la 1^{re} «nuits»; dét. par «les», et par la 7^e prop.; v. «sont»; attr. «temps», et «de l'abondance»; et p^{re} explicatifs la 3^e et la 4^e prop.; c. ind. «pour les oiseaux nocturnes».

Sj. gramm. de la 2^e «il»; sj. logique «clair de lune»; v. «fait» (—est (v) faisant (a)); c. ind. «où»...

74. Parmi toutes les républiques dont la Grèce était composée, Athènes, où l'on cultivait tous les arts, et Sparte, où l'éducation de la jeunesse était l'objet des plus grands soins, furent sans comparaison les principales.

75. Le papier, qui se fait le plus souvent avec de vieux chiffons que l'on réduit en bouillie, peut également se préparer avec l'écorce de certains végétaux, du nombre desquels sont le mûrier, le bambou et le papyrus.

76. La filature du lin et du chanvre, qui avait lieu au moyen du fuseau et du rouet, ne se fait maintenant dans les grandes fabriques, qu'avec des machines dont l'invention, qui date de 1812, est due à notre compatriote Philippe de Girard.

77. Abel, qui tombe sous les coups de l'envieux Caïn; Joseph, que ses frères vendent à des

onyme de
évê sur les
qui éclipsé

lis sont-ils
que tu de-

sont pour
bondance,
heures de
ons.

principale ;
terminative
et la 4^e adj.
temps,
la 1^{re} nuits ;
t par la '
attr. temps,
et p^r ex-
seaux noc-

e lune ; v.

la Grèce
vait tous
jeunesse
ent sans

ent avec
bouillie,
e de cer-
t le mû-

ui avait
e se fait
qu'avec
lo 1812.
Girard.
le l'en-
nt à des

marchands ismaélites ; Daniel, dont les grands de Babylone ne cessent de conjurer la perte, ont figuré Jésus-Christ persécuté par ses ennemis.

78. L'homme droit, dont toute la vie est sans tache, et qui ne donna jamais aucun signe de lâcheté, refusera toujours de souiller sa main d'un homicide, et il n'en sera que plus estimé.

79. L'huile d'œillette qui, par ses qualités, approche de l'huile d'olive, mais qui coûte moins cher, s'extraite des graines d'une espèce de pavots que l'on cultive en grand dans beaucoup de pays, surtout dans nos départements du nord.

80. On distingue plusieurs variétés d'olive qui diffèrent entre elles, non-seulement suivant les pays d'où elles proviennent, mais encore suivant la manière dont elles sont fabriquées.

5^e SÉRIE.

81. Le Bosphore serpente, comme un beau fleuve, entre deux chaînes de Montagnes, dont les sommets sont ornés de groupes d'arbres et dont le pied est couvert d'agréables villages, qui se succèdent sans interruption depuis Constantinople jusqu'à l'entrée de la mer Noire.

TABLEAU DE SUBORDINATION.

Princ.

1

lien

comme dont dont

dép. 1^{re} dg.

2

3

et 4

lien

dép. 2^e dg.

qui

5

La 1^{re} prop. « le Bosphore serpente entre deux chaînes de montagnes » est une principale.

La 2^e prop. est complétive modificative de « serpente » ; la 3^e et la 4^e sont adjectives explicatives de « chaînes de montagnes » ; la 5^e est adjectiv déterminative de « villages ».

TERMES : sj. de la 1^{re} prop. *le Bosphore* ; v. « serpente » (— est (v) *serpentant* (a)) ; c. modificatif la 2^e prop. ; c. ind. « entre deux chaînes de montagnes ».

Sj. de la 2^e *fleuve*, dét. par « un » et par « beau » ; v. « serpente », s.-e.

Sj. de la 3^e *sommets*, dét. par « les » et par « dont » ; sont ; attr. ornés...

82. Quand les olives, que l'on a soumises à la pression à froid, ont rendu toute l'huile qu'on peut alors en extraire, on les ramollit par l'eau bouillante, afin d'en extraire, par une deuxième pression, l'huile qu'elles renferment encore.

83. On ne voit plus que carnage jusqu'à ce que ce grand prince, qui ne put voir égorger ces lions comme de timides brebis, calma les courages émus, et joignit au plaisir de vaincre celui de pardonner. (BOSSUET, *Oraison funèbre du prince de Condé*.)

84. Enfants, quelque irrité que paraisse votre
[père,
Croyez qu'il est toujours votre ami le plus
[doux :
Son cœur, en vous montrant un courroux
[nécessaire,
Le fait pour votre bien et souffre plus que
[vous.

85. Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois, et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons. (BOSSUET, *Oraison funèbre de la reine d'Angleterre*.)

86. Si tu veux que l'on t'estime et que l'on s'emploie à te procurer une place, il faut que tu te conduises constamment comme te l'ont recommandé les personnes qui ont été proposées à ton éducation.

87. Bien que Auguste connût le complot de Cinna et qu'il pût l'en punir sans rien craindre, il ne lui témoigna que de la bonté, et alla jusqu'à lui dire :

« Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie. »

88. Dès que l'aube commence à paraître, lors-

que tout sommeille encore dans la forêt, le merle, qui a dormi au sommet d'un érable, fait tout à coup entendre quelques notes que répète l'écho, et auxquelles répondent tous les autres oiseaux chanteurs.

89. Au printemps, lorsque les feuilles de mûrier, qui sont destinées pour la nourriture des vers à soie, commencent à pousser, on dispose les œufs ou graines dans des boîtes que l'on maintient à une douce chaleur, jusqu'à ce que le ver qui s'est formé dans l'œuf en ait rongé la coque et soit sorti.

90. De même que l'eau, si elle se subtilisait, deviendrait une espèce d'air qui ferait mourir les poissons, l'air, s'il devenait plus épais et plus humide, nous ôterait la respiration, en sorte que nous nous noierions dans les flots comme un animal terrestre se noie dans la mer.

(FÉNELON.)

91. N'attendez pas toujours qu'on implore vos

[soins :
Allez des malheureux prévenir les besoins ;
Et songez qu'un bienfait qui vient sans qu'on

[l'attende,
Fait bien plus de plaisir que celui qu'on de-
[mande.

92. Le cuivre est un métal qui pèse neuf fois plus que l'eau, qui est plus dur que l'or et l'argent, mais qui est moins malléable, quoiqu'il le soit à un très haut degré, et qui, après le fer, est le plus tenace des métaux.

93. Quand le métal fondu dont on veut faire des plombs de chasse est préparé, on les verse dans des passoirs dont les trous ont le diamètre que l'on veut donner aux grains, et qui sont placées au-dessus d'un réservoir plein d'eau, où le plomb tombe et se solidifie.

94. La France, qui marche en tête de la civi-

lisation ; l'Angleterre, dont les vaisseaux couvrent les mers ; la Russie, dont le territoire occupe le septième du monde habité ; les États-Unis, qui, dans l'espace d'un siècle, ont acquis une prodigieuse puissance, sont les nations qui exercent la plus grande influence politique, et qui, si elles s'entendent, peuvent décider de toutes les questions qui intéressent le sort des peuples.

95. Le sel, qui est d'un usage si général, se présente sous deux formes, dont l'une qui est solide et que l'on trouve dans le sein de la terre, est appelée sel gemme, et dont l'autre, qui est en dissolution dans les eaux de la mer ou de certaines sources, se nomme sel marin.

96. L'atome, qui se meut dans l'air et que l'œil ne découvre que dans un rayon solaire, et la balaine, qui est appelée le géant des mers et dont les mouvements agitent les flots comme la tempête, nous parlent également de Celui qui leur a donné l'être, et qui les a doués de toutes les qualités que réclame leur nature.

97. Comme lorsque le cœur ou le cerveau, qui sont nos premiers organes, sont affectés de quelque maladie, tout souffre en nous ; de même tout est agitation et désordre dans le corps social quand l'autorité, qui en est la tête et le cœur, ne peut exercer convenablement son action salutaire.

98

O Dieu que la gloire couronne,
 Dieu que la lumière environne,
 Qui vole sur l'aile des vents,
 Et dont le trône est porté par les anges.
 Dieu qui veut bien que de simples enfants
 Avec eux chantent tes louanges,
 Tu vois nos pressants dangers.
 Donne à ton nom la victoire ;
 Ne souffre point que ta gloire
 Passe à des dieux étrangers.

(RACINE.)

99. Montagnes que voilait le brouillard de l'au-
 Vallons que tapissait le givre du matin, [tomne,
 Saules dont l'émondeur effeuillait la cou-
 Vieilles tours que le soir dorait dans le loin- [ronne.
 Chaumière où du foyer étincelait la flamme, [tain,
 Toits que le pèlerin aimait à voir fumer,
 Objets inanimés, avez-vous donc une âme
 Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?
 (LAMARTINE, *la Terre natale*.)

100. Tes plus grands ennemis, Rome, sont à
 Ah ! s'ils ont pu choisir pour leur libérateur [tes portes.
 Spartacus, un esclave, un vil gladiateur ;
 S'ils suivent au combat des brigands qui les
 De quelle noble ardeur pensez-vous qu'ils [vengent,
 Sous les drapeaux d'un roi longtemps vic- [se rangent
 Qui voit jusqu'à Cyrus remonter ses aïeux, [torieux,
 (RACINE.)
-

eaux cou-
 ritoire oc-
 les États
 nt acquis
 tions qui
 itique, et
 de toutes
 s peuples.
 énéral, se
 e qui est
 e la terre,
 qui est en
 a de cer-

que l'œil
 re, et la
 rs et dont
 e la tem-
 qui leur
 utes les

erveau,
 fectés de
 de même
 le corps
 ète et le
 on action

ne,
 ne,

anges.
 enfants
 ges,
 s.

(RACINE.)

TABLE DES MATIERES.

PREMIÈRE PARTIE.

	Pages.
1 ^{re} Série.—Propositions à termes simples et complexes. 1	
Sujet exprimé par un nom, n ^{os} 1 à 10.	
Sujet exprimé par un pronom, 11 à 20.	
Sujet exprimé par un infin. ou un adjectif, 21 à 30.	
1 ^{re} étude sur l'inversion et l'ellipse, 31 à 40.	
2 ^e Série.—Propositions à termes multiples et complexes 5	
3 ^e Série.—Propositions à termes complexes, et étude sur les déterminatifs et les explicatifs..... 6	
Déterminatifs non exprimés par des propositions, n ^{os} 51 à 55.	
Modificatifs d'adjectifs et degrés de signification, 56 à 70.	
Déterminatifs et explicatifs exprimés par des propo- sitions, 71 à 75.	
Inversion des compléments du nom, 76 à 80.	
4 ^e Série.—Étude sur les compléments des verbes et les espèces de verbes 10	
Complément direct, verbe transitif et verbe intransi- tif, n ^{os} 81 à 90.	
Complément direct exprimé par une proposition, 91 à 95.	
Compléments indirects et verbes passifs, 96 à 99.	
Verbe réfléchi, 100 à 105.	
Complément direct amené par à, de, du, des, n ^{os} 106 à 110.	
Compléments circonstanciels et modificatifs, 111 à 120.	
Verbe unipersonnel, 121 à 125.	
5 ^e Série.—Étude sur le pronom. 17	
Même pronom employé comme complément direct et comme complément indirect, n ^{os} 126 à 130.	
Pronoms conjonctifs et pronoms indéfinis inter- rogatifs, 131 à 150.	
Pronoms employés par politesse ou autorité, et pro- noms indéfinis, 151 à 155.	

TABLE DES MATIÈRES.

6 ^e Série.—Figures de grammaire.....	20
Inversion, n ^{os} 156 à 165; Ellipse, 166 à 175. Pléon- nasme, 176 à 180.	
7 ^e Série.—Gallicisme et récapitulation générale.....	25

DEUXIÈME PARTIE.

PRINCIPES ET REMARQUES.

	Pages
De la phrase et de la proposition.....	28
Sujet, attribut, verbe substantif	30
Déterminatifs et explicatifs du nom ou du pronom	32
Compléments	34
Des propriétés et des fonctions de mots	36
Degrés de signification dans les adjectifs	37
Mots à fonctions multiples.....	39
Fonctions et classification des propositions.....	40
Tableau pour la classification des propositions.....	42
Procédé pour l'analyse des phrases..	42

EXERCICES D'ANALYSE DES PHRASES.

4 ^{re} Série.—Phrases de deux propositions non interrom- pues.....	44
2 ^e Série.—Phrases de deux ou de trois propositions non interrompues.....	45
3 ^e Série.—Phrases de deux ou trois propositions quel- conques.....	47
4 ^e Série.—Phrases de quatre ou de cinq propositions quelconques.....	49
5 ^e Série.—Phrases quelconques de plus de quatre pro- positions	5











OUVRAGES CLASSIQUES

PUBLIÉS PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRETIENNES
AU CANADA.

Leçons de Langue Française

Cours Élémentaire (*Livre de l'Elève*)

Le même (*Livre du Maître*)

Cours Moyen (*Livre de l'Elève*)

Le même (*Livre du Maître*)

Cours Supérieur (*Livre de l'Elève*)

Le même (*Livre du Maître*)

Grammaire Française et cours complet d'Exercices
Orthographiques

Cours de Géographie

Cours Élémentaire (illustré)

Cours Moyen (illustré)

Cours Supérieur (illustré)

Clé du Cours Supérieur

Cahiers d'Exercices Cartographiques

Cahier No. 1, pour le Cours Élémentaire

Cahier No. 2, pour le Cours Moyen

Cahier No. 3, pour le Cours Supérieur

Arithmétique

Cours Élémentaire (*Livre de l'Elève*)

Le même (*Livre du Maître*)

Cours Moyen (*Livre de l'Elève*)

Le même (*Livre du Maître*)

Cours Supérieur ou Arithmétique Commerciale

Études du Canada

Cours Élémentaire (avec 4 cartes coloriées)

Cours Moyen (*en préparation*)

Cours Supérieur (*en préparation*)

Cours de l'Anglais

Introduction au Cours d'Anglais

Leçons de Langue Anglaise

Cours Théorique et Pratique, 1ère Partie

Cours Théorique et Pratique, 2ème Partie

Les mêmes (*Livre du Maître*)

N.L.C. INC.



3 3286 02676886 7



